

**Université Libre de Bruxelles**

Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire

Faculté des Sciences

Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

**Les racines de l'engagement écologique :  
Une exploration qualitative des motivations des générations nées dans  
les années 1950**

Mémoire de Fin d'Etudes présenté par

RUBIERA RODRIGUEZ Servane

en vue de l'obtention du grade académique de

Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

Finalité Gestion de l'Environnement M-ENVIG

Année Académique : 2023-2024

Directrice : Prof. MANCILLA GARCIA Maria

## Résumé

L'engagement pour l'environnement est un phénomène qui prend de l'ampleur depuis la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est dû à la reconnaissance sur la scène politique et scientifique de l'impact des sociétés humaines sur les écosystèmes. Ces impacts participent au réchauffement climatique, à l'acidification des océans, à la pollution des sols et des eaux, à la destruction de la biodiversité et des écosystèmes. En outre, les impacts sur les sociétés humaines sont considérables, en plus du fait que cela engendre des inégalités, allant jusqu'à diminuer les espérances de vie.

Si le mouvement climat des jeunes est un de ceux qui a fait le plus parler de lui, ils ne sont pas les seuls. Aujourd'hui la mobilisation pour défendre l'environnement touche toutes les catégories de la population.

Dans le cadre de ce mémoire, les personnes interrogées sont engagées dans des luttes militantes majoritairement associatives. Leur relation à l'environnement s'est construite dans un contexte de transformations économiques, sociales et environnementales. Bien que nées avant que la crise environnementale ne soit un phénomène reconnu, les personnes de plus de 65 ans aujourd'hui, et donc nées avant les années 60, se mobilisent pour l'environnement, et cette mobilisation prend de multiples formes, à l'image des mouvements environnementaux. Ce qui les a amenés à s'engager aujourd'hui diffère beaucoup selon les parcours.

Une sensibilisation à l'environnement, mais tout particulièrement une sensibilisation au militantisme influe sur le rapport qu'ont les participants à la mobilisation. En outre, la façon dont sont reconnus les problèmes sociétaux va dépendre de l'éducation mais aussi de la présence des privilèges. Elle va elle aussi, de pair avec l'apparition d'opportunités, participer à la formation de l'engagement des participants. Des parcours en lien avec les luttes sociales et des sentiments forts telle que la responsabilité, la culpabilité, la fatigue mais aussi l'espoir ont été identifiés comme éléments forts dans la vie des militants interrogés.

# Remerciements

J'aimerais remercier chaleureusement et en premier lieu les participantes et participants à cette étude. Ils et elles m'ont offert des témoignages poignants et précieux, reflets de leur histoire unique. Merci pour le temps qu'ils et elles m'ont accordé, et pour leur partage, porteur de rage contre un système injuste, d'amour pour celles et ceux qui font de leur mieux, et d'espoir pour ce qui se prépare...

J'aimerais remercier ma professeure et directrice de mémoire, Madame Maria Mancilla Garcia, pour son accompagnement tout au long de ses deux années de master. Merci pour sa bienveillance, ses connaissances foisonnantes, et pour les fenêtres, qu'elle nous permet d'ouvrir, afin de porter un regard toujours plus ouvert sur le monde.

Merci à tous les êtres qui accompagnent mon chemin, dont le soutien et la chaleur se conjuguent au passé, au présent, et au futur.

Pour finir, j'aimerais remercier tout.e.s ceux qui s'engagent, tous les jours de leur vie ou une fois par an, mais qui portent en eux, quoiqu'il arrive la flamme d'un changement.

## Table des matières

<b>I. Introduction</b> .....	<b>3</b>
<b>II. Développement théorique</b> .....	<b>8</b>
A. Définitions.....	8
1. Construction du rapport à l'environnement.....	8
2. Les nuances de l'engagement .....	10
B. Cadre théorique .....	12
1. Données actuelles.....	12
2. De l'âge à la génération .....	13
3. Mener sa barque à la lisière de la psychologie.....	14
C. Conclusion.....	17
<b>III. Sujets et Méthodologie</b> .....	<b>18</b>
A. Entretiens .....	18
B. Analyse thématique abductive.....	19
C. Conclusion et limites.....	23
<b>IV. Résultats et Discussion</b> .....	<b>24</b>
A. <i>Fondations</i> , ou Données contextuelles .....	24
1. Enfance : milieu et Contexte Familial.....	25
2. La place des crises dans la reconnaissance du problème environnemental : éléments transformateurs communs, éléments transformateurs spécifiques.....	26
3. Relation de l'entourage à l'environnement et situation actuelle.....	30
B. Parcours de l'engagement.....	31
1. Parcours professionnel et universitaire .....	31
2. Concrétisation de l'engagement : du social à l'environnement ; du local au global.....	33
3. Forme d'engagement actuelle .....	36
4. Diaspora, ou les dimensions de l'engagement .....	40
C. Motivations pour un engagement environnement .....	42
1. Un sentiment de responsabilité à multiple facettes.....	42
2. Politisation des motivations .....	45
3. <i>La Parabole du Semeur</i> , ou Freins et moteurs à l'engagement environnemental.....	47
<b>VI. Ouverture et Conclusion</b> .....	<b>49</b>
<b>Bibliographies</b> .....	<b>52</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>58</b>
Annexe 1 : Questionnaire semi-directif.....	58
Annexe 2 : Application des questions de recherches selon Braun & Clark citée par Byrne (2022) 60	

Annexe 3 : Citations des participants.....	61
Annexe 4 : Texte de François de Closets.....	68

*« L'été on allait voir la mer, tu vois c'était pas la misère. C'était pas non plus le paradis »*

Daniel Guichard-Mon vieux

*« Si tu me donnes un enfant,*

*Aura-t-il assez de temps*

*Pour arriver à l'âge d'homme ?*

*S'il reste seul ici-bas*

*Avec une fille à son bras,*

*Trouveront-ils encore des pommes ? »*

Maxime Le Forestier-Ça sert à quoi

*« Ce n'est pas le plus fort de l'espèce qui survit, ni le plus intelligent. C'est celui qui sait le mieux s'adapter au changement. »*

Charles Darwin

*« Les moyens utilisés ne doivent pas dépasser les limites qu'impose au bourreau et à sa victime la reconnaissance de l'humanité commune qui les unit. »*

Albert Camus

# I. Introduction

Nos sociétés contemporaines traversent aujourd'hui une crise environnementale majeure, résultant de transformations profondes des systèmes économiques et symbolisant une rupture entre les sociétés humaines et leur environnement. Bien que toutes les sociétés ne soient pas également responsables de cette rupture, toutes en subissent les conséquences avec plus ou moins d'intensité. La date à laquelle cette transformation s'est amorcée fait l'objet de débats au sein de la communauté scientifique, et ce mémoire n'a pas pour vocation de trancher cette question. La date utilisée dans ce mémoire a pour but de mieux cadrer le sujet étudié. En outre, le regard se porte ici sur les sociétés occidentales, l'histoire racontée n'est donc pas généralisable à toutes les sociétés du monde entier.

Le XX<sup>ème</sup> siècle est souvent décrit comme celui ayant observé une explosion des pressions anthropogéniques sur l'environnement. Selon Steffen et al. (2005), la "grande accélération" économique et industrielle a vu une progression lente des changements physiques affectant le système terrestre depuis 1750, mais une croissance exponentielle après 1950. Ces changements incluent les modifications climatiques et leurs conséquences, telles que la fréquence accrue des événements extrêmes, l'augmentation des températures, la hausse du niveau des mers et la fonte des glaces polaires. L'érosion de la biodiversité, les perturbations graves de certains cycles biogéochimiques, la déforestation et l'artificialisation des terres, ainsi que des pollutions majeures, sont également des conséquences notables de cette période de croissance (Rockström et al., 2009).

Outre les modifications de l'environnement, le XX<sup>ème</sup> siècle est celui de l'essor du capitalisme. Il marque une explosion technologique permettant l'augmentation des capacités d'extraction, de consommation et de production, ainsi que la création d'une nouvelle économie de marché et de nouvelles méthodes de communication (Steffen et al., 2011). Pour la première fois dans l'histoire, un mode de production déconnecté des besoins humains essentiels se met en place. Comme le souligne Fischbach, (2009) ce modèle "produit d'autant mieux, d'autant plus, et d'autant plus efficacement qu'il échoue à satisfaire les besoins les plus élémentaires du plus grand nombre."

Aujourd'hui, tout un chacun est confronté à ces enjeux et la position sociale en détermine aussi les réponses. Dans ces sociétés poussées à la production par des marchés de plus en plus mondialisés et compétiteurs (Romero, 2019), quand est-il des personnes qui ne produisent pas, ou plus<sup>1</sup>? Jugés sur l'autel de l'utilité productiviste, tout un pan de la population se retrouve invisibilisé des espaces publics et médiatiques. Les enfants, les personnes invalides, mais aussi les personnes âgées font partie de cette catégorie de personnes ignorée (Romero, 2019), et la vieillesse fait partie de ces sujets tus à l'ère du

---

<sup>1</sup> La production étant citée ici sous le prisme du jargon capitalisme, soit en termes de production de valeur monnayable

productivisme. Vieillir est un sujet complexe, situé à l'intersection de nombreux domaines tels que la biologie, la sociologie, la politique et la philosophie. Il invite les humains à réfléchir à l'autre tout en prenant en compte leur propre condition, leur vie et, par extension, leur mort. Dans nos sociétés occidentales contemporaines, “être vieux” n’est plus seulement un état, mais également une fonction. Comme l’écrivait Simone de Beauvoir : *“Par le sort qu'elle assigne à ses membres inactifs, la société se démasque ; elle les a toujours considérés comme du matériel. Elle avoue que pour elle seul le profit compte et que son 'humanisme' est de pure façade.”* (de Beauvoir, 1970). Cette perspective est également illustrée par Caradec (2008) dans son article “Vieillir au grand âge”, où il présente au lecteur la façon dont les personnes sont réduites à leur rôle - ou à leur absence de rôle - dans la société (Caradec, 2008). Les dynamiques de pouvoirs, le contrôle, mais aussi le lieu et les inégalités de fin de vie ont un impact sur les capacités qu’auront les personnes âgées à agir et façonner leur environnement (Buffel et al., 2012), et donc d’aller à l’encontre des stéréotypes. La compréhension des relations de pouvoir pourrait mettre en lumière la position des personnes âgées dans la société et les difficultés auxquelles elles font face (Buffel et al., 2012).

Le rapport à la vieillesse ne se joue pas seulement dans la relation entre l’individu et la société, mais aussi au sein des relations humaines. Le psychiatre et gérontologue Robert Butler a introduit, dans les années 60, la notion d’âgisme pour désigner une forme de discrimination envers les personnes âgées : *“L’âgisme reflète un profond malaise chez les jeunes et les personnes d’âge moyen — une répulsion personnelle et un dégoût pour le vieillissement, la maladie, le handicap ; et la peur de l’impuissance, de l’inutilité et de la mort”* (Butler, 1969). Maes et Rosier, dans la Revue Nouvelle, décrivent ces discriminations comme étant alimentées par des stéréotypes présents dans les discours sur les personnes âgées (Maes & Rosier, 2022). Ces discriminations ne sont pas une fatalité, mais résultent notamment de l’association entre potentiel de production et valeur de la vie dans nos sociétés occidentales. Laure Adler, dans un podcast sur France Culture, souligne que d’autres civilisations non occidentales perçoivent la vieillesse comme une *“sédimentation de connaissances”*, une ressource de savoir et d’expérience dont peuvent bénéficier les générations plus jeunes (Gesbert, 2020). Créer une société plus inclusive et plus juste pourrait ainsi permettre une meilleure transmission des connaissances et des expériences (Gesbert, 2020). Cette réflexion est à la base de ce mémoire. Le changement climatique et la crise environnementale touchent tous les pans de la société. Donner un écho aux voix de celles et ceux qui ne peuvent être audible est une nécessité. Car, même invisibilisés, les gens agissent, et la diversité des actions possibles est une force à ne pas sous-estimer.

Les actions pour l’environnement forment un mouvement qui prend de l’ampleur. La reconnaissance de la crise écologique par les pouvoirs publics, les médias, puis le grand public, a conduit à la création et à l’essor de mouvements écologistes. Cette prise de conscience s’est construite sur la politisation du problème environnemental, notamment grâce au rapport Meadows et à la conférence de Stockholm en 1972, qui ont alerté sur les limites de la croissance économique dans un

monde aux ressources finies (Dupuy & Viñuales, 2015). Des catastrophes environnementales telles que les marées noires et l'accident de Tchernobyl, ainsi que des pandémies comme le VIH, le SRAS (2002-2003) et plus récemment le Covid-19, ont également joué un rôle dans cette prise de conscience, en renforçant la remise en question de notre lien à l'environnement (Malm, 2020a). Les mouvements écologistes ont non seulement contribué à une prise de conscience collective, mais ont également joué un rôle crucial dans l'émergence d'une nouvelle sensibilité écologique et dans la mobilisation de la société civile pour des causes environnementales (Rootes, 2004). Ces mouvements, quel que soit leur ampleur, offrent un panel de perspectives à travers lesquelles observer les possibilités de changement, tant les inspirations politiques, philosophiques, sociales, mais aussi les personnes impliquées, sont diverses et multiples. La complexité du problème environnemental, son caractère mondial et la multitude d'aspects sociaux, économiques et politiques qui lui sont reliés permettent à des individus aux antécédents et aux parcours radicalement différents de partager une lutte commune.

La diversité des structures, mouvements, organisation ou associations, découlent de la multiplicité des parcours individuels. En Belgique, il existe un grand nombre de ces structures qui militent pour l'environnement, et il ne serait pas relevant d'établir une liste exhaustive dans le cadre de ce mémoire. Néanmoins, il semble important de décrire brièvement l'histoire de deux de ces structures : Les Grands-parents pour le climat et son homologue flamands de Grootouders voor het Klimaat, et Youth for Climat. Ces mouvements sont issus de la prise de conscience croissante du problème environnemental des pays du Nord, illustrée par plusieurs grandes vagues gagnant chaque fois en ampleur et en intensité (Malm, 2020b). Parmi elles, il est possible de citer la vague de 2006 à 2009, des camps pour le climat en Angleterre à l'échec de la COP15 à Copenhague, qui avait pourtant réussi à mobiliser jusqu'à 50 000 personnes (Malm, 2020b).

A la sortie de la canicule de 2018 qui a asséché l'Europe, arrive un autre vague, initiée par une jeune adolescente du nom de Greta Thunberg. Elle est à l'origine des « Vendredi pour le Futur », un mouvement de grèves scolaires porté par les jeunes, qui a atteint son apogée le 15 mars 2019, puis un autre sommet fin septembre de la même année, avec cette fois-ci une ampleur mondiale (Malm, 2020b). De ce mouvement global de jeunes pour le climat est né Youth for Climat.

Le mouvement des Grands-parents pour le climat prend naissance lui en 2015, et il trouve des antennes un peu partout en Europe. Il se situe même à un niveau global dans la mesure où il existe un regroupement européen permettant la connexion entre toutes les associations (*European Grandparents for Climate*, 2024). Après une analyse des sites internet respectifs des deux organisations, si le mouvement Youth For Climat privilégie l'action direct et la désobéissance civile, les Grands-parents pour le climat mettent en place des campagnes de sensibilisation et de communication à l'adresse des pouvoirs politiques.

Que ce soit Youth for Climat ou les Grands-parents pour le climat, les deux mouvements reconnaissent le danger face auquel l'humanité devra faire face si rien n'est fait au niveau global pour

ralentir les émissions de CO2 et arrêter la destruction de l'environnement. Les solutions mises en place diffèrent cependant, faisant transparaître une divergence dans l'appréhension des solutions, et donc dans les formes de luttes. La comparaison des motivations générationnelles qui caractérisent les militants de tel ou tel mouvement pourrait constituer une étude à part entière. Dans le cas présent, je m'attèlerais à débroussailler les motivations qui relèvent d'une génération particulière, celle que constitue les personnes âgées aujourd'hui.

Ces deux mouvements mettent déjà en exergue la diversité qui caractérise la lutte pour l'environnement. Prendre en compte toute la diversité des populations dans les études permet d'accéder à un plus grand panel de connaissances. Pillemer & Filiberto (2017), écrivaient par exemple que se priver des personnes âgées dans les luttes environnementales, participait à amputer la société de l'une de ses armes les plus puissantes contre les problèmes du changement climatique et de durabilité. D'autant plus que ces personnes sont désireuses de participer à l'effort commun, par l'engagement civique et le bénévolat (Pillemer & Filiberto, 2017). En outre, la recherche a permis de mettre en avant les bienfaits de la mobilisation concernant les personnes âgées (Fox & Quinn, 2012; Ho & Shirahada, 2023; Pillemer & Filiberto, 2017). L'autonomisation que cela implique participe à laver les stéréotypes âgistes sur la vieillesse, à réduire les indices de vulnérabilité aux risques générés par le changement climatique sur une population plus vulnérable, et de reconnaître ces personnes comme un groupe d'âge d'une énorme valeur historico-culturelle pour les futures générations (Navarrete-Valladares et al., 2023; Pillemer & Filiberto, 2017).

Les années 1950 voient la naissance de la génération des "Baby-Boomers", généralement définie comme les personnes nées entre 1946 et 1964 (Sirinelli, 2003). Cette génération a aujourd'hui plus de 65 ans, et constitue ainsi la part âgée de la population. En parallèle des changements économiques et environnementaux décrits plus en amont, cette génération a été influencée par d'autres événements marquant un tournant dans l'histoire des sociétés contemporaines, souvent amplifiés par la mondialisation. Ainsi, la deuxième moitié du XXe siècle est marquée par les mouvements décoloniaux et anti-racistes, ainsi que par des crises sociales telles que le mouvement des droits civiques des années 1960 aux États-Unis et les soulèvements de mai 1968 en Europe (Gray et al., 2019). Le rapport aux luttes et à l'environnement de ces personnes peut alors témoigner de ce contexte historique spécifique. Ce mémoire cherche à explorer les motivations qui se cachent derrière un engagement pour l'environnement des personnes de cette génération.

Les recherches scientifiques ont, à ce propos, mis en évidence l'influence des expériences de vie sur la génération d'actions pro-environnementales (e.g. Chawla, 1999; Hsu, 2009). Il est donc possible de supposer que les histoires de vie jouent un rôle crucial dans la construction de l'engagement environnemental. Dans la continuité de ces recherches, ce mémoire vise à identifier les raisons sociologiques, politiques et contextuelles de l'implication environnementale des personnes nées dans

les années 50. Ainsi, deux questions principales émergent : comment l'engagement environnemental s'est-il construit pour les personnes nées dans les années 50, et quelles sont les raisons qui motivent les personnes âgées de plus de 65 ans à s'engager dans la cause environnementale ? Ces réflexions liminaires nous conduisent ainsi à la problématique suivante :

En quoi les expériences et le contexte de vie des générations nées dans les années 1950 façonnent-ils leurs motivations à s'engager pour l'environnement ?

Pour répondre à cette problématique, trois hypothèses ont été posées, étayées par un examen de la bibliographie disponible sur le sujet, mais également nourries par des expériences personnelles :

1. Lien préexistant avec l'environnement : nous supposons que l'engagement environnemental se construit sur un lien avec l'environnement préexistant l'engagement. Défendre la cause environnementale implique d'avoir été sensibilisé à celle-ci, que ce soit par une relation de proximité avec le non-humain pendant l'enfance ou par une « rupture » à la suite d'un événement marquant.
2. Influence générationnelle : les raisons de l'engagement pro-environnemental peuvent varier selon le contexte de vie et donc selon la génération à laquelle on appartient.
3. Responsabilité intergénérationnelle : l'engagement environnemental des personnes de plus de 65 ans est souvent renforcé par la présence de petits-enfants et par un sentiment accru de responsabilité intergénérationnelle.

Il nous faut ici noter que cette taxinomie, comme toute catégorisation du réel, est pour partie artificielle et que ces différentes hypothèses doivent être envisagées en corrélation les unes aux autres afin de déterminer les raisons de l'engagement des individus. Celles-ci sont complexes et multiples, et ces hypothèses ne prétendent pas expliquer exhaustivement les mécanismes de ce processus.

Dans un souci de faisabilité, mais aussi afin de cadrer le contexte dans lequel se situe ce mémoire, il a été décidé de s'atteler à la zone géographique de la Belgique. Afin de pouvoir appréhender le cadre conceptuel dans lequel s'inscrit la problématique, et afin d'établir un cadre commun de compréhension, des définitions des termes essentielles sont proposées dans la suite de ce mémoire. Ainsi, la première partie s'attèlera à définir les nuances du terme « engagement » et celles du terme « environnement ». Ce développement permettra alors de poser les bases du cadre théorique et de décrire la façon dont le sujet a évolué. Ceci, afin d'amener le lecteur à comprendre les choix théoriques qui ont été posés et la façon dont seront lues les données.

Une fois le cadre théorique posé, nous pourrions nous intéresser au cadre méthodologique qui constituera la deuxième partie de ce mémoire. La problématique et les choix théoriques pris en amont

nous amèneront ici à traiter de données qualitatives collectées sur base d'entretiens semi-directif. La structure du questionnaire utilisé ainsi que la façon dont les entretiens ont été menés seront exposées, et mises en lien avec la théorie et les réflexions personnelles. La méthodologie appliquée à l'analyse des données sera ensuite présentée. Cette méthode est l'analyse thématique abductive. Comment elle a été mise en place, et la façon dont les résultats obtenus ont aidé à façonner la structure du mémoire sera abordé avec précision.

Enfin, dans une troisième partie, les résultats seront analysés et discutés à la lumière de la théorie existante. Ils se structurent selon les thèmes qui ont été générés par l'analyse thématique abductive. Celle-ci laisse la parole aux données tout en prêtant l'oreille à la littérature scientifique. Ce parcours itératif produit ainsi une structure en thème propre aux données et à la problématique de ce mémoire. Elle se structure ici en trois parties, retraçant ainsi le contexte dans lequel les participants se situent et les motivations des habitants qui justifient leur engagement pour l'environnement. Le tout, construit de manière à répondre au mieux aux hypothèses et à la problématique de ce mémoire.

## II. Développement théorique

Le développement théorique est la clef de lecture de ce mémoire. Le terme « environnement » y est défini car c'est un terme vaste dont la signification peut différer entre les individus. Définir ce terme permet au lecteur de se référer à une définition commune à la mienne lorsque je parle d'environnement. Il en va de même pour l'engagement, qui peut désigner tout un panel d'action possible. Les sujets de cette étude étant des personnes « engagées pour l'environnement », il est primordial de savoir à quoi cela se réfère. La deuxième partie de ce développement présente l'évolution du cadre théorique utilisé pour ce mémoire. Pour cela, elle présente d'abord un état de l'art des motivations à l'engagement environnemental actuelles. Cette présentation est suivie de l'explication des raisons de l'évolution du sujet, précisément, de comment celui-ci est passé des « personnes âgées » à la « génération ». En ce sens, l'importance du contexte en tant que facteurs influençant l'engagement y est exposée. Pour conclure cette partie, les théories sur les motivations à l'engagement, et les raisons du choix de la théorie adoptée pour ce mémoire, sont présentées.

### A. Définitions

#### 1. Construction du rapport à l'environnement

L'environnement est un sujet complexe dont découle une multitude d'objets de luttes. Avant d'appréhender l'ensemble des luttes environnementales, et celles auxquelles ce mémoire fait référence,

la complexité de la définition va être présentée, ainsi que sa différence épistémologique avec le terme de « nature ».

La « nature » est souvent pensé en opposition à la « culture », ce qui sous-tend l'idée que ce qui n'est pas humain relève alors du naturel. Selon l'anthropologue Phillippe Descola, il existe différentes interprétations des rapports entre humains et non-humains. Dans nos sociétés occidentales, cette conception oppose ce que l'on nomme la « nature » à la « culture », et donc le non-humain à l'humain (Lerosier, 2017). Mais qu'est-ce que l'on entend par la nature ? Il existe énormément de définitions aujourd'hui, autour desquelles se confrontent tout autant de perspectives et de domaines. Ainsi, par exemple, Levy, (1999) tente de définir ce terme au travers des considérations épistémologiques, en le comparant à la notion d'« environnement ». Il découle de son analyse que les deux termes définissent une même réalité, mais que leur différence est due à des divergences quant à leur utilisation et à la forme<sup>2</sup> qui leur est attribuée. Le mot « nature » est plus fréquemment utilisé en philosophie par exemple, et fait l'objet de recherche conceptuelle, ce qui est beaucoup moins le cas du mot « environnement », qui est plus synonyme « de problèmes, de luttes, et d'enjeux matériel » (Levy, 1999). Si le terme « environnement » est relié à de telles notions, Levy explique que cela est dû à son essor à partir des années 70, qui a entraîné, en quelques sortes, « une politisation de la nature ». Ainsi, l'utilisation du terme « nature » renvoie donc plutôt à ce qui est extérieur à soi, tandis que « environnement » correspondrait au milieu dans lequel nous évoluons, nous interagissons, donc propre à notre histoire et temporalité. Le sujet de ce mémoire ne nécessite pas une différenciation aiguë, dans la mesure où une contrainte sémantique pourrait biaiser le contenu des données. De plus, même si ce mémoire reconnaît le caractère politique et scientifique du terme « environnement », il s'accorde avec Levy sur le fait que « nature » et « environnement » recourent finalement la même réalité. Ainsi, le mot « environnement » considéré dans cette étude, sera définie d'après l'*Oxford Dictionary of Ecology* citée par Dupuy & Vinuales (2015) comme : « la totalité de conditions externes, physiques et biologiques, au sein desquelles vit un organisme. L'environnement inclut des considérations sociales, culturelles et (pour les humains) économiques et politiques, ainsi que des éléments plus couramment admis tels que le sol, le climat, et la nourriture ».

Mais alors, que défendent les luttes environnementales ? Bien avant la popularisation scientifique et politique de l'environnement, déjà nombreuses étaient les luttes avec une perspective environnementale. Dans « *Une histoire des luttes pour l'environnement, XVIIIe-XXe : trois siècles de débats et de combats* » de Vrignon et al., (2021), le lecteur se voit découvrir tout un panel de combat, des luttes contre la déforestation en Amérique du Nord, à la protestation des pollutions au mercure en Espagne, jusqu'aux mobilisations d'agriculteurs contre les conséquences néfastes des produits toxiques au Japon. Ce que les années 70 apportent de nouveau, c'est la prise de conscience du rôle de l'économie

---

<sup>2</sup> Par forme, il est entendu ici que selon Levy (1999), la nature se rapproche plus dans l'imaginaire d'une « force », d'une « spiritualité » ou d'un « don » alors que l'environnement est un terme à connotation plus terne, moins organique. Il se rapproche en ce sens plus du « paysage » et d'un « support ».

sur les écosystèmes, c'est l'édification de l'environnement en tant que sujet scientifique et politique, c'est, enfin, le regroupement de toutes ses luttes sous une même bannière. D'après Steve Hagimont, co-auteur du livre précédemment cité, les perturbations, les pollutions, ne sont alors plus considérées qu'à une échelle locale, mais sont pensées « dans un cadre plus général de mondialisation et de perturbation des écosystèmes et du climat mondial ».

En ce sens, le choix a été fait dans la présente étude de ne pas se concentrer sur un combat environnemental spécifique, tel que, par exemple, la lutte contre le réchauffement climatique ou pour la protection de la biodiversité. Cette approche permet de mieux appréhender les motivations globales des individus engagés dans les luttes environnementales, partant du principe que ces différentes luttes se recoupent et s'interconnectent *in fine*. Même si ce choix possède ses limites, en considérant l'ensemble des luttes environnementales comme une seule et même cause, il est ainsi possible d'analyser plus largement les raisons et les dynamiques qui poussent les individus à s'engager pour l'environnement.

## 2. Les nuances de l'engagement

La partie précédente renseigne donc sur la définition de l'environnement, entendue comme étant la totalité des conditions au sein desquelles évoluent les êtres vivants, et sur les luttes qui s'inscrivent sous cette appellation. Nombreux sont les impacts dont peut être affecté l'environnement, et toutes aussi nombreuses en sont les formes de luttes. Avant d'en approcher les aspects, il est essentiel de se demander ce que représente le fait de « s'engager », et à quoi cela correspond.

Il convient pour commencer de différencier une attitude pro-environnementale d'un comportement pro-environnemental. Une attitude pro-environnementale réfère aux croyances, affectes et intentions que démontre un individu à l'égard de la nature et des questions liées à l'environnement (Schultz et al., 2005). Un comportement pro-environnement s'exprime sous formes d'actions respectueuses et protectrices de l'environnement, telles que par exemple la conservation de la biodiversité ou l'adoption d'efforts de recyclage (DeVille et al., 2021).

Les actions effectuées avec pour objectif d'exprimer des valeurs à défendre peuvent être définies différemment selon leur visée et leur forme. Parmi les études qui s'intéressent à l'environnement, divers termes ont été utilisés afin de qualifier les différents degrés d'implications possibles. Dans la littérature, il existe par exemple les termes “engagement” (Grand, 2023), “comportement et/ou attitude pro-environnemental” (Kollmuss & Agyeman, 2002), “comportement progressif ou transformateur” (Mudaliar et al., 2022), ou encore “adaptation progressive ou transformatrice” (Wilson et al., 2020) . D'après Kollmuss & Agyeman (2002), un comportement pro-environnemental se définit comme “un comportement qui cherche consciemment à minimiser l'impact négatif de ses actions sur le monde naturel et bâti (par exemple, minimiser la consommation de

ressources et d'énergie, utiliser des substances non toxiques, réduire la production de déchets)". Wilson et al., (2020) choisissent d'ajouter une perspective temporelle à la définition en examinant lesquels de ces comportements permettent de renforcer la résilience de la société face aux effets du changement climatique. Car les comportements pro-environnementaux définissent un large panel d'actions, tel que voter pour des parties politiques, signer des pétitions, participer à des mouvements sociaux et des associations actives sur la question du changement climatique, adapter ses choix de mode de vie ou de consommation, et, plus généralement, réduire son empreinte carbone (Balsiger et al., 2019).

Dans l'article de Mudaliar et al., (2022), les chercheurs construisent une typologie des comportements pro-environnementaux afin d'en nuancer la définition. Les cinq types de comportements qui s'en dégagent sont : incrémentale, essentiellement incrémentale, incrémentale/transformateur, essentiellement transformateur et transformateur (Mudaliar et al., 2022). Les comportements incrémentaux, progressifs ou adaptatifs, peuvent être définis comme des activités de court-terme, avec un coût minimal pour l'individu et qui permet l'acquisition de bénéfices globalement personnels (Mudaliar et al., 2022). Ces comportements forment le répertoire dominant des pratiques pro-environnementales, car ils sont compatibles avec les modèles individualistes occidentaux et le développement du capitalisme (Balsiger et al., 2019). Les comportements qui nous intéressent dans le cadre de ce mémoire sont ceux qualifiés de "transformateurs". Ce répertoire de comportement apporte la possibilité de changer la société et fournit des bénéfices collectifs au-delà des bénéfices individuels, en permettant une critique du modèle économique occidental (Balsiger et al., 2019 ; Mudaliar et al., 2022).

Ainsi, les actions pro-environnementales sont définies, au sein de cette étude, comme les expressions pratiques d'adaptations potentielles au changement climatique et aux conséquences environnementales qui y sont liées. Le terme d'"engagement" sera utilisé pour désigner le processus physique et psychologique amenant à la mise en place d'actions pro-environnementales, ayant le potentiel de fournir des bénéfices collectifs. Cet engagement demande une implication en termes de temps allant au-delà des gestes quotidiens qui limitent l'impact individuel sur l'environnement. Les actions environnementales relèvent dans ce cas d'une mobilisation collective pour l'environnement. Ces engagements peuvent être associatifs et protestataires (Grand, 2023), ce qui comprend par exemple la participation à des associations et des actions politiques, sociales et culturelles, ainsi que les marches, les manifestations, les boycotts ou les actions de désobéissance civile.

Nous savons à présent de quelles formes de luttes traite ce mémoire. Afin de mieux cadrer le sujet, il est important de préciser que l'engagement dont il est question ici se fait au sein des mouvements sociaux relatifs à l'environnement, et le plus souvent sous la forme associative. Plus précisément encore, ce mémoire explore les motifs à un engagement militant associatif, le militant étant, d'après la définition du CNRTL, « un membre actif d'une organisation, d'un syndicat, d'un parti ».

## B. Cadre théorique

Maintenant que les termes « environnement » et « engagement » ont été définis, nous allons explorer la théorie dans laquelle s'enracine la lecture de mes données. Pour cela, un état de l'art sur les motivations à l'engagement est présenté. Cela permettra au lecteur de mieux comprendre le choix du sujet, et la façon dont celui-ci a évolué.

Les motivations des personnes engagées pour l'environnement prendraient leurs racines dans des événements jalonnant leur histoire de vie telle que la montée des mouvements écologistes qui ont façonné la conscience collective de l'urgence écologique. Il existe également des raisons plus intimes qui amènent à l'engagement. Beaucoup d'études ont été menées sur ces raisons, que ce soit via l'étude des actions pro-environnementales (e.g. Gray et al., 2019 ; van Valkengoed & Steg, 2019 ; Wilson et al., 2020) ou l'étude des attitudes (e.g. Gifford & Nilsson, 2014 ; Wilson et., 2020). Celles-ci sont exposées dans la partie suivante.

### 1. Données actuelles

Pourquoi les gens s'engagent-ils en général ? De nombreuses études ont tenté de répondre à cette question, et ce dans différents domaines des sciences sociales, qu'il s'agisse de la psychologie (e.g. Milfont et al., 2012), d'économie (e.g. Ho & Shirahada, 2023), de sociologie (e.g. Mertig & Dunlap, 2001) ou d'environnement, en se concentrant sur des luttes de nature environnementale (e.g. Mudaliar et al., 2022). Les recherches menées varient selon le type de facteurs étudiés, qu'ils soient quantitatifs, comme les facteurs socio-démographiques, ou qualitatifs, comme les émotions, les valeurs et les expériences passées.

Concernant les facteurs socio-démographiques, les recherches ont montré que les militants écologistes présentent, dans de très grandes proportions, un haut niveau d'éducation (Rootes, 2004). En ce qui concerne le genre, Rootes (2004) affirme que les femmes jouent un rôle plus important au niveau local qu'au sein d'organisations nationales. Cela pourrait s'expliquer par un plus grand attachement et une plus grande confiance accordée aux communautés locales, tout en tenant compte des barrières sexistes présentes à l'entrée de plus grandes institutions (Rootes, 2004). En revanche, l'âge ou la cohorte générationnelle ne semblent pas faire consensus quant à leur effet prédicteur des actions pro-environnementales (Grand, 2023 ; Gray et al., 2019). Globalement, les variables socio-démographiques ne semblent pas être fortement corrélées à l'engagement pour l'environnement, le soutien et la lutte pour l'environnement étant répartis sur l'ensemble de la société (Mertig & Dunlap, 2001 ; Rootes, 2004).

Dans une revue sur les facteurs personnels et sociaux qui influencent le rapport aux luttes environnementales, Gifford & Nilsson, (2014) établissent un profil général des individus les plus à même de se préoccuper de l'environnement, à l'aide de deux méta-analyses, une de 1987 et une, plus

récente, de 2007. Les facteurs ayant le plus d'influence retrouvés au sein des deux méta-analyses sont globalement les mêmes : la connaissance des stratégies d'action, le locus de contrôle (croyance en sa capacité d'influencer les résultats), les attitudes, l'engagement verbal et le sens de la responsabilité personnelle (Hines et al., 1987; Bamberg & Möser, 2007). Néanmoins, il est essentiel de préciser que ces analyses se concentrent sur les facteurs influençant les intentions, et non les comportements pro-environnementaux. Les actions réelles ne sont expliquées que par 20% des intentions (Gifford et Nilson, 2014), et parmi les actions réelles, il faut ensuite séparer les attitudes des comportements, ce qui diminue encore les apports de ces facteurs sur les raisons d'un engagement pro-environnemental.

## 2. De l'âge à la génération

La partie précédente tente de retracer les facteurs qui amènent les gens à s'engager. Il semble qu'il existe des facteurs personnels et sociaux qui influencent le rapport aux luttes environnementales, mais peu de données socio-démographiques se démarquent dans les explications proposées. Parmi elles, le niveau d'éducation semble jouer un rôle important, mais l'âge et la cohorte générationnelle ne font à priori pas partie des facteurs d'influence. Mais de quel contexte parle-t-on lorsque l'âge est abordé ? Il convient de remarquer que lorsque l'âge est abordé dans les articles, l'attention n'est pas mise sur le moment auquel l'article a été écrit. Ainsi, si un article écrit sur les personnes âgées en 2000, cela ne représente pas les mêmes personnes qu'en 2024. De plus, si la cohorte générationnelle ne constitue pas un facteur révélateur de l'engagement, cela ne dit rien sur la différence des raisons qui amènent à l'engagement. C'est pour cela que ce mémoire précise le contexte lorsqu'il parle de l'âge en tant que facteur. C'est en se basant sur ces prémisses de réflexion que l'évolution du sujet, des personnes âgées à la génération, s'est effectuée.

Les personnes âgées constituaient le sujet central de ce mémoire. Leur histoire de vie longue et leur expérience des changements sociaux, économiques et environnementaux offrent diverses perspectives pour étudier le rapport à l'engagement environnemental. A l'aube de ce mémoire, la catégorie d'âge de 65 ans et plus a été retenue pour de multiples raisons.

Premièrement, une longue expérience de vie permet de croiser une multitude d'informations et d'événements historiques avec des facteurs plus personnels, tout en incluant un recul dû à l'âge. Cela permet d'étudier au mieux les influences contextuelles sur les raisons d'un engagement pro-environnemental.

Deuxièmement, l'âge de 65 ans correspond à l'âge légal du départ à la retraite en Belgique<sup>3</sup>, pays où ont été réalisés tous les entretiens. Cette période est cruciale, car le rapport à la société et au

---

<sup>3</sup> Cet âge légal de départ en pension est amené à changer dans les années à venir.

travail est modifié. En effet, selon les premières théories du vieillissement, développées aux États-Unis dans les années 1950 et 1960 et inscrites dans une perspective fonctionnaliste, l'individu est défini par les rôles sociaux associés aux positions statutaires qu'il occupe. Ainsi, le vieillissement serait caractérisé par une perte de son rôle actif, à la fois professionnel au moment de la retraite et familial (Caradec, 2008). Cet âge a été choisi pour questionner ce changement de rôle, afin de recueillir des témoignages sur la manière dont les répondants agissent et reconstruisent leur identité.

Troisièmement, les personnes de 65 ans et plus forment une catégorie démographique en augmentation. En 2030, une personne sur six dans le monde sera âgée de plus de 60 ans (World Health Organization, 2022). En 2050, il est estimé que les personnes de 65 ans et plus seront plus nombreuses que les enfants âgés de 12 ans et moins (United Nations, 2024). Il est donc crucial d'entendre la voix de ces personnes et de comprendre leur façon d'appréhender les changements environnementaux.

Enfin, un facteur observé dans la littérature et spécifique à cette catégorie de population est la question de la responsabilité intergénérationnelle. À cet âge, la relation au temps et à la mort est plus intime. Étudier l'engagement environnemental avec ces personnes permet de mettre en parallèle leur implication pour l'environnement et leur perspective de laisser un monde en crise aux générations plus jeunes.

Mais qu'est-ce qu'une génération ? D'après Twenge et al., (2010) cité par Gray et al., (2019), une génération peut être définie comme « *groupe d'individus nés au cours d'une période donnée et, surtout, ayant vécu des événements sociaux et historiques conséquents à des étapes clés de leur développement* ». Les recherches précédentes, citées plus en amont, nous informent que la cohorte générationnelle n'a pas d'impact significatif en tant qu'indice prédictif d'un engagement pro-environnemental. En revanche, nous ne savons pas si la génération porte un impact sur les raisons qui mènent *in fine* à un engagement pro-environnemental. Cette réflexion est le premier motif qui a mené à l'évolution du sujet. Gifford et Nilsson (2014) reconnaissent dans leur article des points communs générationnels entre des individus nés avant 1930, et que ces points communs peuvent être liés à certains événements comme la Grande Dépression ou la Seconde Guerre Mondiale. Ces événements peuvent ainsi exercer une influence sur la vision du monde, les valeurs ou les attitudes, et former un point d'ancrage duquel les expériences ultérieures peuvent être interprétées (Gray et al., 2019).

### 3. Mener sa barque à la lisière de la psychologie

Après avoir défini les termes qui cadrent la problématique, soit « engagement » et « environnement », nous avons pu explorer les motifs actuels qui amènent à un engagement pour l'environnement. Ces derniers peuvent être de nature sociale, tel que la connaissance des stratégies d'action, le locus de contrôle (croyance en sa capacité d'influencer les résultats), les attitudes, l'engagement verbal et le sens de la responsabilité personnelle. Ces termes peuvent également être de

nature socio-démographique tel que, en grande partie, le niveau d'éducation. Si l'âge ne fait pas partie des facteurs influençant l'engagement, ce n'est pas le cas du contexte. C'est pour cela que le sujet du mémoire centré sur les personnes âgées de prime abord, a évolué pour s'intéresser aux personnes nées dans les années 50. Si ces individus constituent effectivement la population âgée aujourd'hui, cette nouvelle formulation permet de mettre en lumière le contexte dans lequel ces personnes ont grandi. La partie qui suit nous présente les modèles qui ont tenté d'expliquer la construction de l'engagement, pour finir sur celui qui s'intéresse au contexte de plus près.

Dans le cadre de ce mémoire, nous reconnaissons que les raisons qui amènent à un engagement pro-environnemental sont complexes et multiples. De nombreux modèles ont tenté d'expliquer ce qui amène, ou non, les individus à mettre en place des actions pro-environnementales (Kollmuss & Agyeman, 2002). La multitude de perspectives à travers lesquelles observer l'engagement a fait de la recherche d'un cadre théorique une véritable épreuve pour l'écriture de ce mémoire, et m'a fait revenir de nombreuses fois sur la formulation des hypothèses. Tout d'abord, le choix a été posé sur le cadre constitué par Kollmuss & Agyeman (2002). Elles proposent un schéma pour expliquer les moteurs et les barrières aux actions environnementales. Ce cadre était intéressant car il inclut des boucles de rétroactions entre les actions, et les facteurs internes et externes. Néanmoins, la définition de comportements pro-environnementaux ne correspond pas à celle utilisée dans le cadre de ce mémoire. En effet, pour elles, les comportements pro-environnementaux correspondaient aux "comportements qui cherchent consciemment à minimiser l'impact négatif de ses actions sur le monde naturel et bâti" (traduction libre, Kollmuss & Agyeman, 2002). Les actions transformatrices, qui sont les comportements d'intérêts dans ce mémoire, dépassent donc le cadre défini par les deux autrices, dans la mesure où elles ne cherchent pas seulement à minimiser l'impact négatif des actions d'un seul individu sur l'environnement, mais à instaurer une transformation qui vise une diminution globale des impacts négatifs.

Afin d'affiner encore les recherches, je me suis concentrée, non plus sur les comportements pro-environnementaux en général, mais sur les comportements adaptatifs au changement climatique, définis comme le processus d'ajustement permettant de réduire ou d'éviter les impacts négatifs du changement climatique (IPCC, 2014). Une méta-analyse a pu analyser les facteurs impliqués dans la formation de comportements adaptatifs, concluant qu'ils forment des indices cognitifs, affectifs et sociaux, qui interagissent afin de déclencher l'adaptation et ainsi la mise en place d'actions pro-environnementales (van Valkengoed & Steg, 2019). Dans leur article, Wilson et al. (2020) reprennent ces indices et les classent selon deux catégories : les indices intrapersonnels et les indices interpersonnels. Cependant, ce cadre théorique, comme celui cité précédemment, appartient en grande partie au domaine de la psychologie, qui ne constitue ni mon domaine d'étude, ni les volontés de recherches dans le cadre de ce mémoire

Néanmoins, la recherche de Wilson et al., (2020) reste probante, car ils proposent un cadre d'analyse pour les comportements pro-environnementaux allant de progressifs à transformateurs : celui des comportements adaptatifs. Là où leur étude diverge de ce mémoire, c'est qu'il y a une grande part dans les facteurs sélectionnés imposant des expériences relatives aux conséquences directes du réchauffement climatique : tempête, canicule, inondations, famine ou perte des ressources, etc. Or, les personnes interrogées dans le cadre de ce mémoire n'ont pas été sélectionnées selon leurs expériences en lien avec des événements climatiques extrêmes. C'est là qu'est venue à nouveau l'idée d'inclure le contexte dans la lecture des données, ce qui a transformé le sujet. Ce n'étaient plus les personnes âgées le sujet principal, mais la génération. Ainsi, la question est donc ici de pouvoir expliquer les comportements adaptatifs transformateurs des participants sous un prisme différent, celui du contexte.

Le poids des raisons d'un engagement pour l'environnement peut différer selon des facteurs individuels (ou psychologiques), sociologiques (en fonction des classes sociales), géographiques et générationnels. Concernant les personnes âgées, l'engagement pour l'environnement peut s'être cristallisé très tôt dans l'histoire de vie comme s'être construit tardivement en fonction des expériences vécues. À la différence des générations nées après les années 1970, la jeunesse issue des années 1950 ne pouvait pas être aussi sensibilisée aux enjeux environnementaux. L'éducation, la politique et les sciences n'avaient pas encore pleinement investi cette problématique, qui est devenue un enjeu sociétal au fil du temps. Ce changement peut alors être une des raisons qui expliquerait une différence dans la temporalité de l'engagement. Parmi les facteurs qui peuvent différencier les personnes âgées des générations plus jeunes, nous pouvons considérer la durée de la vie, et donc le nombre d'expériences vécues, le rapport au temps, incluant l'appréhension de sa propre finalité et la responsabilité générationnelle ainsi que le contexte au sein duquel elles vivent ou ont vécu.

Une façon d'explorer ce contexte, c'est à travers la théorie des expériences de vie, développée, notamment par Chawla, (1998, 1999b, 2001). Les expériences de vie significatives (SLE), sont définies par Ceaser, (2015) comme « des moments phénoménologiques importants qui peuvent modifier la trajectoire de vie d'une personne vers l'activisme environnemental » (traduction libre).

Dans son étude de 1998, Chawla a tenté d'analyser les facteurs qui influencent la sensibilité environnementale des individus (Kollmuss et Agyeman, 2002), la sensibilité environnementale étant définie comme "une prédisposition à s'intéresser à l'environnement, à s'en préoccuper et à agir pour le préserver, sur la base d'expériences formatrices" (Chawla, 1998). Elle conclut grâce à cette étude qu'il existe une synergie de facteurs influençant la sensibilité des gens. Les facteurs de moindre influence, rapportés par Kollmuss et Agyeman (2002), sont les valeurs pro-environnementales défendues par la famille, la présence d'organisations pro-environnementales et l'éducation. Les trois facteurs reconnus comme les plus importants dans la littérature sont les expériences de l'enfance dans la nature, les expériences de destruction pro-environnementale et les modèles de comportement (amis, enseignants, livres, etc.), (Chawla, 1998, Hsu, 2009). Si Chawla n'explore pas non plus les comportements qui nous

intéressent pour cette étude, ils restent une grille de lecture pertinente dans le cadre de ce mémoire.

Une étude poussée de la littérature a amené à la lecture de l'article de Caesar (2015), qui intègre une analyse du contexte dans sa recherche. Il le justifie en expliquant que si l'engagement relève de motivations intrinsèques, les expériences de vie sont construites sur des bases sociales, environnementales et historiques, il faut ainsi prêter attention à leur interaction et leur implication sur la vie des gens lorsque leur SLE sont étudiées (Caesar, 2015). Par ailleurs, étant donné la littérature scientifique qu'il a été possible de couvrir, aucune raison qui amènent à s'engager dans une structure spécifique n'a pu être mises en lumière. En plus d'une attention sur le contexte, les différences des trajectoires de vie seront aussi observées selon les différents types d'engagement assumé à terme.

## C. Conclusion

L'ensemble de ce premier chapitre a pour but de cadrer le sujet, de saisir de quelle idée part ce mémoire et par quels chemins il est passé pour aboutir à la problématique : En quoi les expériences et le contexte de vie des générations nées dans les années 1950 façonnent-ils leurs motivations à s'engager pour l'environnement ?

Afin de comprendre le type de lutte dont il est question dans ce mémoire, les définitions d'« engagement » et d'« environnement » ont été donné en introduction de cette première partie. L'engagement dont nous parlerons se réfère ici à un engagement transformateur, c'est-à-dire qui implique un changement allant au-delà de ses habitudes individuelle, associatif et militant, et qui concerne tout particulièrement l'environnement. Les luttes prises en compte sous l'appellation d'environnementales ne sont pas spécifiques à un impact en particulier dans cette étude. Du réchauffement climatique aux luttes de défense pour la biodiversité, ce mémoire se veut d'explorer les motivations amenant à s'engager pour l'environnement en général. Et ces motivations sont nombreuses, allant des facteurs sociaux, qui peuvent être catégoriser eux même en facteurs interpersonnels et intrapersonnels, aux facteurs socio-démographiques.

Pour affiner un peu plus le sujet, une attention particulière a alors été porté sur le contexte dans lequel vivent et ont vécu les personnes qui s'engagent pour l'environnement et, plus spécifiquement, le contexte dans lequel vivent et ont vécu les personnes âgées d'aujourd'hui, et donc étant nées dans les années 1950. Afin d'observer le phénomène contextuel, et après une exploration poussée de la littérature, le choix s'est posé sur la théorie des Expériences de Vie Signifiantes (SLE) pour nous aider à lire les données et ainsi répondre au mieux aux hypothèses et à la problématique. Ces données, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, ont été obtenues grâce à des entretiens semi-directifs auprès de personnes de plus de 65 ans. Elles sont ensuite analysées par méthode thématique abductive qui, par aller-retour entre analyse théorique et des données elles-mêmes, a permis l'élaboration de codes, puis

de thèmes et grands thèmes. Ils constituent à la fois les résultats et la structure de la discussion, qui sont abordés dans le chapitre suivant l'explication méthodologique.

### III. Sujets et Méthodologie

Ce chapitre s'attèle à définir quelles sont les données utilisées pour répondre à la problématique. Nous l'avons vu, les personnes nées dans les années 1950 et engagées aujourd'hui pour l'environnement constituent le sujet de ce mémoire. Des individus volontaires correspondant à ces critères ont été sélectionnés et se sont vu participer à un entretien semi-directif. Dans ce chapitre, la forme du questionnaire est décrite ainsi que la méthode utilisée pour analyser les données acquises via les entretiens. Les thèmes obtenus ainsi que les limites de l'ensemble de la méthode sont exposés en fin de chapitre.

#### A. Entretiens

Pour répondre à la problématique, le choix a été posé sur l'acquisition de données qualitatives à l'aide de méthodes d'échantillonnages appropriées. Néanmoins, le nombre de personnes interrogées dans le cadre de ce mémoire est très limitée. J'ai choisi de prendre une perspective interprétative pour analyser les données issues des entretiens, et de s'attarder sur chacune des personnes et leurs caractéristiques singulières.

Le nombre de personnes enquêtées dans cette étude est au nombre de cinq. Les personnes ont entre 72 et 78, et sont chacune engagées à leur manière pour l'environnement, ce qui constitue un critère de sélection. Le deuxième critère de sélection étant le fait d'avoir plus de 65 ans. Parmi les personnes enquêtées, il y a trois hommes et deux femmes. Elles ont été rencontrées sur base de deux méthodes. Deux des enquêtés ont été rencontrés par échantillonnage intentionnel lors d'événements avec un fort lien avec le domaine du climat : la Marche pour le Climat du 03 décembre 2023, et lors du week-end de Code Rouge du 15 au 17 décembre 2023. Les trois autres personnes ont été rencontrées grâce à la technique dite de la boule-de-neige. Les entretiens ont tous eu lieu entre janvier et mars 2024. Ils se sont tous déroulés en face à face, dans un lieu choisi par les personnes interrogées elles-mêmes, dans un café ou dans leur maison ou appartement. Tous les entretiens se sont déroulés à Bruxelles.

Les volontaires ont répondu à un questionnaire semi-directif (Annexe 1). Le questionnaire se développe selon un axe temporel, découpé en trois parties : passé, présent, et futur. Cette structure a été construite de manière à suivre un fil temporel afin de faciliter la résurgence et l'organisation historique des différents souvenirs. En outre, l'idée était de dégager les liens de continuité ou de rupture entre les différents événements. Concernant le caractère semi-directif des entretiens, il semblait qu'une telle

méthode facilitait la conversation, et de fait la résurgence des souvenirs, en laissant la pensée suivre son cours. Elle apportait aussi une structure suffisamment cadrée pour faciliter l'analyse et la création de lien entre les différents entretiens.

## **B. Analyse thématique abductive**

Les entretiens ont été enregistrés, avec l'accord des personnes interrogées, puis dactylographiés, afin de permettre une première imprégnation des informations. Cette méthode facilite une immersion profonde dans les données (Braun & Clarke, 2006; Byrne, 2022). Dans un souci d'anonymat, les noms des participants ont été modifiés lors de la retranscription.

A la suite des retranscriptions, et avant de débiter les analyses, une première lecture a été faite dans le but de renforcer encore la connaissance des données et d'établir une vision globale de leur ensemble. Dans un même temps, des observations et des réflexions personnelles ont été consignées. A la manière de Thompson, (2022) aucun logiciel spécifique n'a été utilisé pour l'analyse des données, et le choix a été fait de retranscrire les entretiens le plus fidèlement possible à la parole réelle et au mode de discours des participants.

La méthode d'analyse pour cette étude se veut thématique. Pour cela, cette étude s'inspire du livre de Boyatzis (1998), afin de mener une analyse qualitative rigoureuse, en mettant l'accent sur l'identification des thèmes et le développement de codes à partir des données recueillies. Plus précisément encore, l'analyse mise en place pour cette étude se situe au carrefour de la théorisation et de l'analyse empirique (Thompson, 2022). Il s'agit de l'analyse thématique abductive, qui s'inspire des méthodes d'analyses thématiques déductive et inductive, présentées par Boyatzis (1998). En ce sens, l'approche de ce mémoire suit une démarche interprétative, réflexive et subjective, tout en reconnaissant l'utilisation d'un cadre pour structurer l'analyse (Braun et al., 2019 ; Thompson, 2022). Comme la méthode utilisée par Boyatzis s'applique en général à de grands corpus de données, l'approche finale retenue correspond aux approches interprétatives thématiques de Braun et Clarke. Plus précisément, l'analyse s'est faite à la lumière des précisions quant à ses approches apportées par Byrne (2022).

Cette analyse thématique consiste tout d'abord en l'élaboration de codes sur l'ensemble des données. Pour ce faire, une deuxième lecture a été faite, mais cette fois-ci en attribuant des codes à chaque extrait de textes. Chaque code a été consigné dans un tableur sur le logiciel Excel. S'en est suivie une autre relecture, cette fois-ci à la lumière des codes créés. Ces derniers ont été modifiés quand cela semblait nécessaire, car la lecture du texte est amenée à évoluer au cours du temps. Les codes modifiés restent consignés dans le tableur afin de garder une trace du cheminement de la réflexion.

Une fois les codes créés pour chaque entretien, ils ont ensuite été catégorisés une première fois. La catégorisation s'est encore précisée à l'étape suivante, lors de la génération des thèmes, toujours par

entretiens. Les regroupements ont beaucoup bougé lors de cette étape, d'une dizaine de catégories par entretiens, leur nombre a été réduit aux environs de cinq.

Enfin, il a fallu harmoniser les thèmes, afin de pouvoir y insérer les codes de chacun des entretiens.

Ainsi, l'analyse thématique effectuée a permis de dégager des catégories que l'on retrouve au cours des différents entretiens. Les catégories ont elles-mêmes été classées par grands thèmes. Les grands thèmes forment le plan de ce mémoire, afin de structurer l'analyse d'après l'organisation des entretiens. Le tableau 1 reprend les catégories dégagées, regroupées en sous-thème, et les grands thèmes dans lesquels elles ont été placées. L'ensemble des grands thèmes, thèmes et sous-thème, ainsi leur classement pour chaque enquêtés et la façon dont ils s'agencent entre eux est représenté en Figure 1.

*Tableau 1. Grands thèmes et thèmes développés par l'analyse abductive thématique*

<b>Fondations, ou Données contextuelles</b>	<b>Parcours de l'engagement</b>	<b>Motivations pour un engagement environnement</b>
Enfance : milieu et Contexte Familial	Parcours professionnel et universitaire	Un sentiment de responsabilité à multiple facette
La place des crises dans la reconnaissance du problème environnemental	Concrétisation de l'engagement	Politisation des motivations
La relation de l'entourage à l'environnement et situation actuelle	Forme d'engagement actuelle	Freins et moteurs à l'engagement environnemental
	Les dimensions de l'engagement	

Comme l'analyse est abductive, le développement des grands thèmes a été faite de manière itérative, en s'inspirant de la perspective théorique adoptée (Thompson, 2022), mais aussi des données elle-même. Le cadre des SLE a permis de mettre en lumière quelques points essentiels dans la formation de la sensibilisation à l'environnement, puis dans la construction de l'engagement. Parmi ces éléments, il y a les événements apparus lors de l'enfance, des événement marquants, les valeurs ou l'éducation. Ce sont des éléments qui ont en effet été retrouvé lors des entretiens. Afin de correspondre à l'aspect temporelle, afin de retracer des éléments marquants dans la vie des participants, et pour permettre la catégorisation des événements effectivement vécus, le thème « Données contextuelles » a été formé. Le thème « parcours de l'engagement » correspond à des événements plus tardifs dans la vie des participants, et à des éléments qui était plus relié à l'engagement qu'à l'environnement. Le thème « Motivation pour un engagement environnemental » correspond aux concepts de valeurs amené par la théorie des SLE, mais aussi aux éléments qui font le lien dans la vie des participants entre leur sensibilité

environnemental et l'engagement.

La méthode proposée par Braun et Clark (2006) impose de faire certains choix lors de la lecture des entretiens et lors de l'élaboration des codes. L'ensemble des choix posés, à la lumière des explications de Byrne (2022), sont repris en Annexe 2.

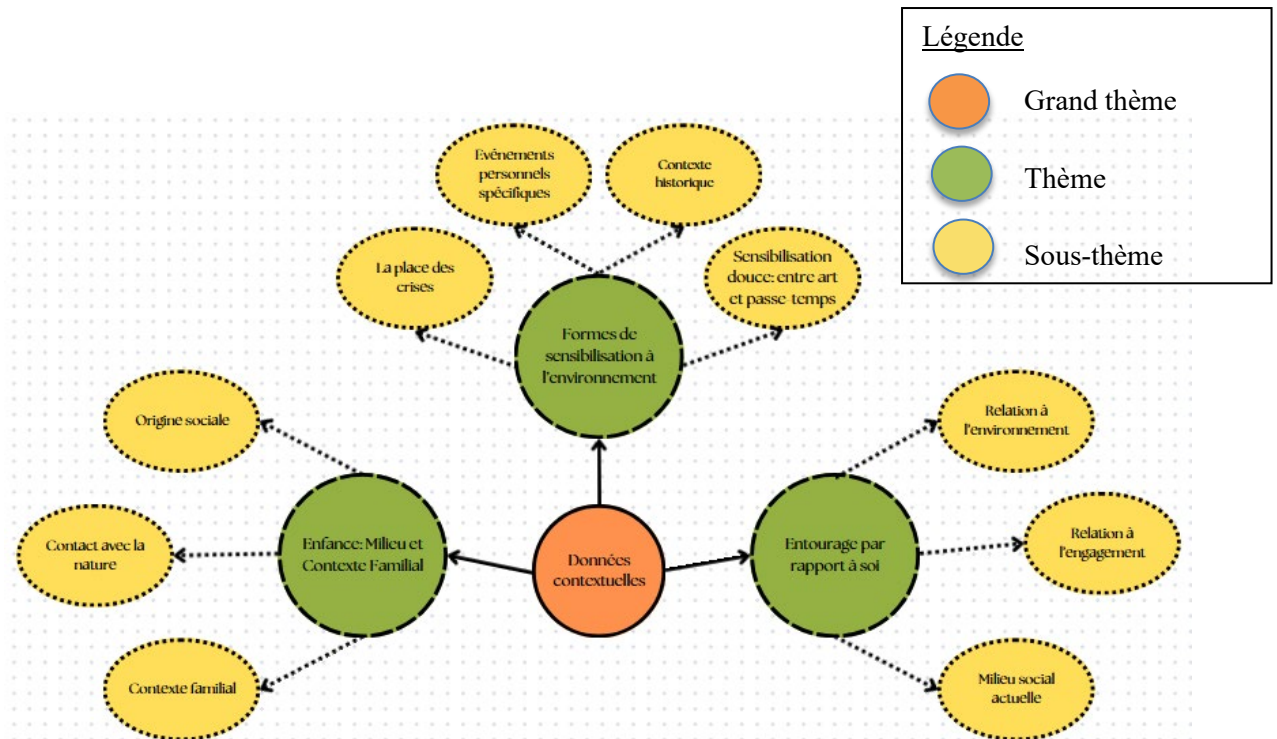


Figure 1a. Grand-thème 1 : Représentation schématique de l'organisation des thèmes et sous-thèmes

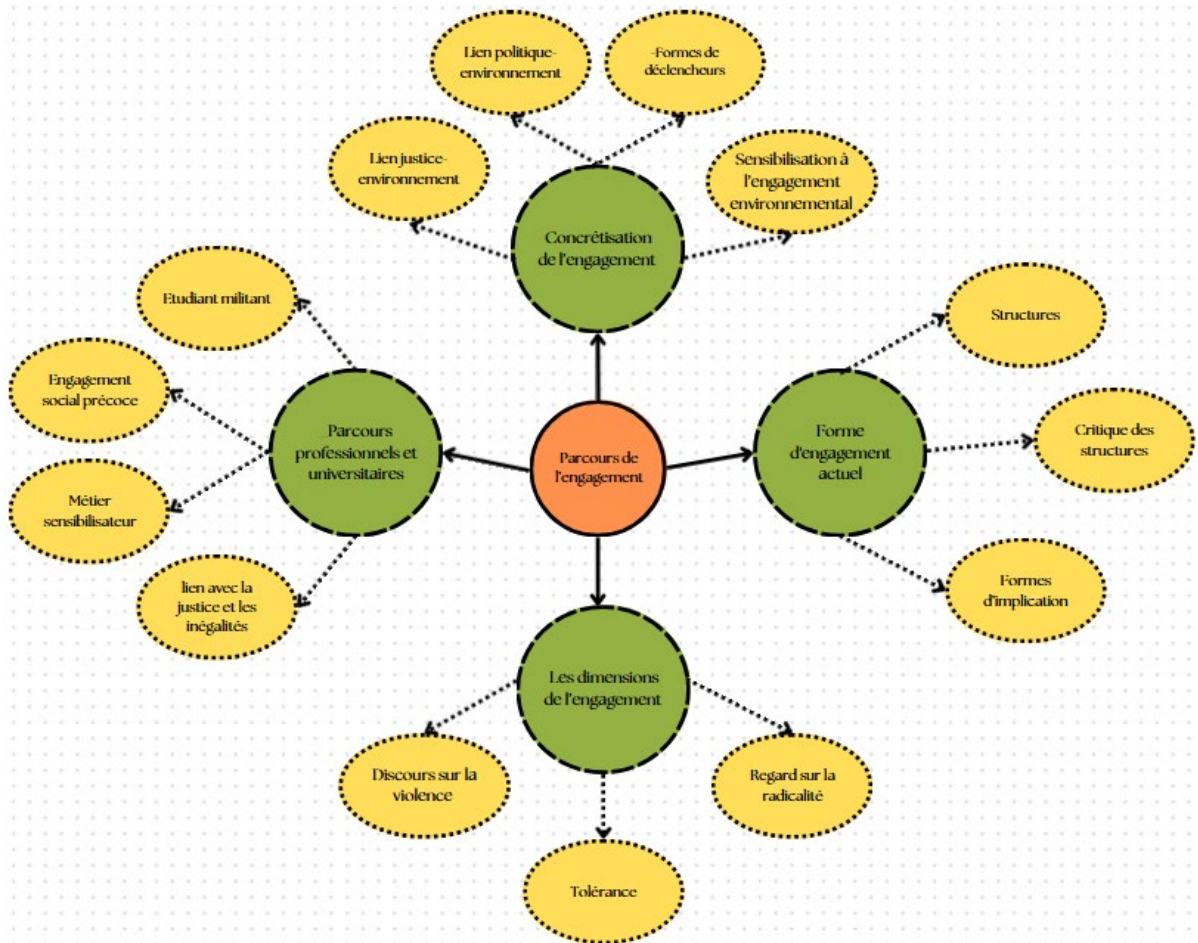


Figure 1b. Grand-thème 2 : Représentation schématique de l'organisation des thèmes et sous-thèmes

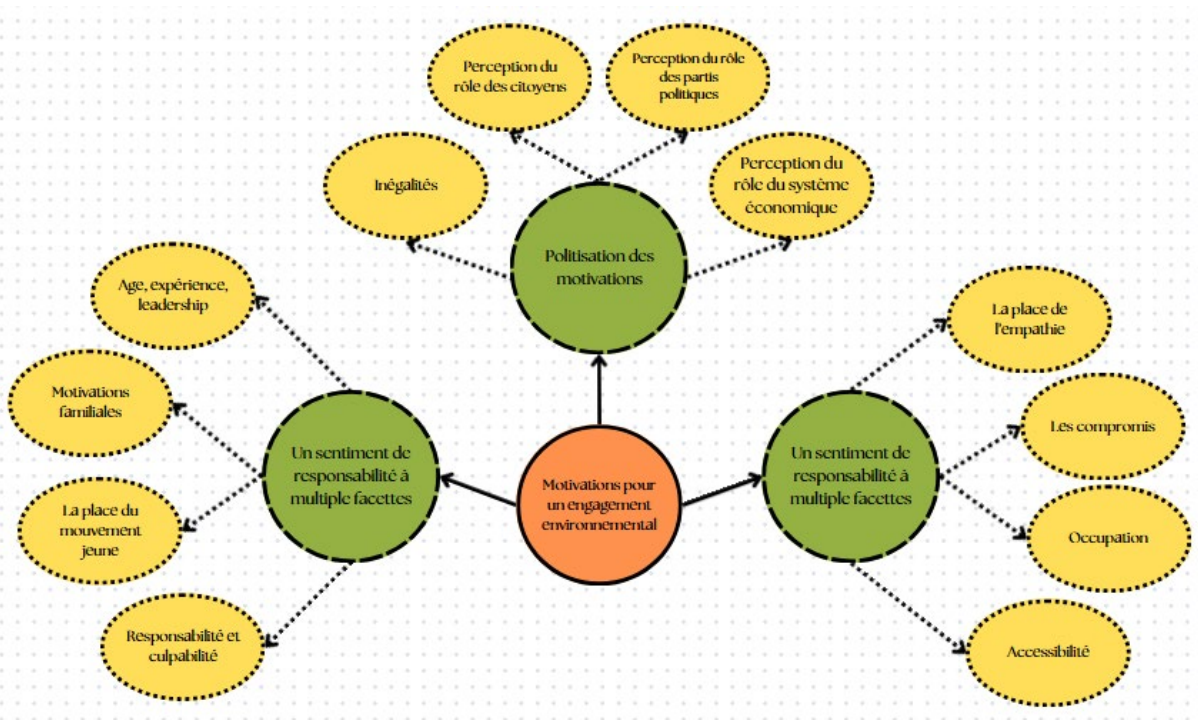


Figure 1c. Grand-thème 3 : Représentation schématique de l'organisation des thèmes et sous-thèmes

## C. Conclusion et limites

Ce chapitre met en évidence l'objet d'étude, déjà introduit dans la partie précédente, soit les personnes âgées de plus de 65 ans, et plus précisément, les personnes nées dans les années 50 et engagées pour l'environnement. Afin de saisir en profondeur dans quelle mesure le contexte a exercé une influence sur leur engagement actuel, le choix s'est porté sur la récolte de données qualitatives à l'aide d'un questionnaire semi-directif lors d'entretiens individuels. Ces données acquises et anonymisées ont ensuite été retranscrites et analysées au travers d'une analyse thématique abductive. Cette analyse permet l'entrecroisement de la théorie avec les données, qui amènent à un résultat spécifique au corpus de données et s'appuyant sur une littérature scientifique légitime. Ainsi, trois grands thèmes ont pu être mis en évidence :

\_Les données contextuelles, qui retracent les épisodes sensibilisateurs des participants ainsi que les facteurs sociaux et socio-démographiques qui ont pu favoriser leur engagement.

\_Le parcours de l'engagement. Ce thème sort des données factuelles et des épisodes de l'enfance pour tenter de retracer le cheminement des participants vers l'engagement. Il permet de s'intéresser aux années universitaires, au parcours professionnel et au poids de celui-ci dans l'acquisition de connaissance, ainsi qu'aux premiers moments de l'engagement de la part des participants.

\_Les motivations pour un engagement environnementales. Ce thème permet d'approcher rétrospectivement les ressentis et sentiments des participants quant aux raisons et motivations de leur engagement. Il permet également de retracer les valeurs défendues par les participants.

Le choix du cadre méthodologique, bien que réfléchi, comporte néanmoins des limites. Le nombre limité d'entretiens, d'une part, réduit les possibilités de parcours, et donc la découverte de pattern entre les histoires de vie.

Les participants à cette étude sont blancs, à l'image de la majorité des individus luttant pour les causes environnementales en Europe du Nord, ce qui relève de causes sociétales profondes. La façon dont j'ai procédé à l'échantillonnage et les actions auxquelles j'ai participé et durant lesquelles j'ai pu rencontrer certains des participants sont donc naturellement corrélés. Il est important de préciser qu'il aurait été possible d'étudier des patterns d'engagement d'individus racisés, et d'approfondir les raisons des divergences d'engagement entre les différentes catégories de population. Cela constitue cependant un autre sujet de mémoire.

Une troisième limite, qui pourrait être intéressante d'explorer dans de futures recherches, c'est celle du genre. Rootes (2004), affirme que les femmes jouent un rôle plus important au niveau local qu'au sein d'organisations nationales. Caeser (2015), a pu observer que les différences de privilège étaient à la base d'un rapport différent au changement. Notamment pour les femmes comme pour les personnes racisées, les patterns d'histoire de vie, et ainsi les raisons de l'engagement, peuvent donc

largement différer des catégories plus privilégiées. Néanmoins, cet aspect n'est pas exploré en profondeur dans ce mémoire.

Pour conclure, les méthodes qualitatives sont sujettes à la subjectivité du chercheur. Le travail abductif reconnaît cette subjectivité, mais il est néanmoins important de ne pas inclure opinions et valeurs lors de l'analyse. Ce processus a été d'autant plus compliqué que le sujet frôle le domaine de la psychologie. Consciente de la subjectivité inhérente au cadre sociologique, il est donc important en tant que chercheuse que je me situe par rapport à mon étude. Je suis moi-même une femme, blanche, issue de la classe moyenne. Le militantisme, tant pour les luttes sociales qu'environnementales est une cause qui me tient à cœur. Néanmoins, bien que portée par ces combats, une attention particulière a été portée à la réduction la surinterprétation et un soin particulier à l'objectivité.

## IV. Résultats et Discussion

A travers les thèmes dégagés par le biais de la théorie et de l'analyse des données, les trajectoires de vie des participants sont analysées dans cette partie. Pour cela, leur enfance, et les événements qui ont parcouru leur vie pendant cette période sont décrits. Ensuite, la façon dont leur entourage approche l'environnement ou l'engagement sera questionnée, avant d'exposer la présence ou l'absence d'attitudes pro-environnementales.

Dans un second temps, nous retracerons le parcours de l'engagement des participants, et nous analyserons ce qui a déclenché le premier pas, entre une rupture ou une entrée progressive. Enfin, différentes facettes des motivations à s'engager spécifiquement pour l'environnement seront exposées et nous essayerons de dégager en quoi ces motivations diffèrent entre les participants et en quoi le parcours de vie éclaire cette problématique.

### A. *Fondations*, ou Données contextuelles

Cette partie a pour but de présenter les personnes qui ont participé aux entretiens. Grâce aux données extraites des entretiens, croisées avec des faits historiques, elle va permettre d'établir un paysage des faits au sein duquel ont évolué les participants et les participantes. Le but est ici de découvrir dans quelle mesure ils et elles ont chacun pu être sensibilisés à l'environnement ou à la capacité de lutter, et donc de mettre en lumière les raisons contextuelles qui les ont amenés à s'engager pour l'environnement.

## 1. Enfance : milieu et Contexte Familial

Les participants à cette étude sont tous et toutes nés en Belgique entre 1946 et 1952. Globalement, ils sont tous nés aux abords des villes. Isis et Hans sont nés à Bruxelles, tandis que Denis, Sophie et Francis ont tous grandi dans un espace à l'époque rural, mais non loin de grandes villes, qui sont respectivement Anvers, Liège et Bruxelles. Quatre des cinq de mes interlocuteurs sont issus de classes plutôt modestes, si ce n'est ouvrière comme cela a été précisé par Hans et Isis. Seul Denis semble issu d'un milieu aisé, dans la mesure où il nous dit en début d'entretien que ses parents travaillent dans le secteur privé et possèdent des entreprises.

Le but était de savoir ici dans quel type de milieu les participants avaient grandi et si ce milieu a pu contribuer à les sensibiliser à l'environnement dès le plus jeune âge. Sophie et Isis sont celles qui ont exprimé le plus de souvenirs en lien avec la nature, et avec le plus d'enthousiasme. Pour Sophie, c'est dû à l'endroit où elle habitait avec sa famille. Pour Isis, ce contact avec la nature a été favorisé par son père, avide d'aventures et de vie en communauté.

Sophie : *“ Je me souviens quand j'étais toute petite, je devais être toute petite, avoir 4 ans, mon père, puisqu'on avait une maison puis il y avait un chemin qui montait sur les prairies en haut, tout ça en liège... Puis il criait « vino vino vino ! », ça voulait dire « viens viens viens ! » à ses moutons. [...] Donc le rapport à l'environnement... Mon père était tout le temps dehors. Il rentrait du boulot, il allait dehors. On avait 200 poules à la maison [...] Mais j'ai des souvenirs du jardin avec des arbres dans lequel on allait etc. Des fleurs etc. Ça a donné beaucoup de couleur à mon enfance. Le jardin, les arbres, les fleurs, les prairies, tout ça.”*

Isis : *“ Famille nombreuse et un père qui avait un tempérament de chef. Et donc le sens du collectif était très prisé dans la famille. Et ça m'est resté, évidemment. [...] Mon père avait un certain sens de l'aventure dans la nature. Qu'il nous a transmis forcément [...] Ah c'était super gai. On dormait tous en tente par deux. On était chaque fois en petit îlot de deux. On se levait, il y avait de la neige, et de la glace partout. C'était tout à fait impressionnant.”*

Pour chacune d'elles, ces moments semblent avoir été des moments forts, qui ont pu façonner leur rapport au monde, ainsi que le théorise Chawla (2001) sur les expériences pendant l'enfance (Annexe 3, C.1). Les autres participants n'ont pas exprimé de souvenirs aussi forts en lien avec la nature. Hans ne mentionne d'ailleurs que très peu de souvenirs de son enfance, et aucuns ne sont en lien avec l'environnement. Il est également à noter que l'on ne retrouve que très peu le thème de l'environnement dans ses motivations, qui seront abordées plus tard dans ce mémoire. Concernant Denis et Ben, ils ont tous deux grandi dans des milieux similaires, soit un milieu rural en voie d'urbanisation. Ben exprime néanmoins une sensibilisation à l'environnement via son expérience de scoutisme, là où Sophie et Isis qualifient cette expérience d'“ennuyeuse” ou de “cucul”.

*“En fait, ma relation à l’environnement me vient du scoutisme. J’ai été louveteau quand j’étais... je devais avoir 9 ou 10 ans comme ça. J’ai été louveteaux et puis scout. Et en fait ça, ça m’a donné le contact avec la nature. J’ai des souvenirs extraordinaires des feux de camp en été. Le ciel c’étaient les étoiles... Enfin bref. Oui on construisait nous-même nos structures de camps avec des rondins d’arbres etc. Et en plus on avait une culture de proximité de la nature. On m’apprenait ce que c’était la nature, les plantes, etc., les oiseaux... Je crois que mon intérêt pour l’environnement vraiment, je veux dire je me fais la réflexion aujourd’hui, mais ça vient très clairement de là.”*

On peut supposer que la différence de ressentis quant à cette expérience peut provenir de la primo-sensibilisation à la nature et à la vie en communauté de Sophie et Isis, issues toutes deux de familles nombreuses, là où pour Ben, cela semble relever d’une de ces premières expériences.

En dernier lieu pour cette partie, il est important de noter que Isis est la seule à avoir exprimé un thème en lien avec l’engagement et le militantisme durant son enfance. Elle nous dit en effet que ses parents étaient *“des militants chrétiens de gauche”*, avec un fort *“engagement social”*. Elle reconnaît aussi que cela l’a probablement *“fondée”*. Nous verrons, le long des développements des différents termes, que ces expériences fortes avec ses parents militants, dans la nature avec ses frères et sœurs, ont pu façonner son rapport à l’engagement, qui diffère des autres participants en bien des points, dans la mesure où son engagement semble plus ancré et plus personnel, comme un cri du cœur.

Chawla, dans son étude de 1999, met en exergue que la majeure partie des participants ont reconnu que le milieu de leur enfance, en accord avec la nature, avait participé à leur engagement futur. Dès lors, il nous a semblé important d’en parler. Ainsi, des milieux où la nature est présente, mais aussi des activités comme le scoutisme (Chawla, 1999) aideraient à la sensibilisation des problèmes environnementaux, et que la sensibilisation à l’environnement participerait ensuite en tant que raison à l’engagement. Néanmoins, tous les participants n’ont pas signifié de telles expériences. Quels sont alors les étapes de sensibilisation qui ont participé à l’engagement des autres participants ?

## **2. La place des crises dans la reconnaissance du problème environnemental : éléments transformateurs communs, éléments transformateurs spécifiques**

### ***De nature à environnement***

Si les participants ont été sensibilisés -ou non- à l’environnement, cela ne signifie pas qu’ils ont conscientisé les impacts négatifs anthropiques sur celui-ci. Tous mentionnent d’ailleurs le fait que l’environnement n’était pas un sujet lorsqu’ils étaient jeunes, et que leurs parents n’y accordent pas d’importance en tant que tel. En effet, quand la question leur est posée de savoir quel rapport leur parents entretenaient avec l’environnement, les réponses s’accordent sur le fait que ce n’était pas un sujet

(Annexe 3, C.2.)

Et cela peut paraître logique, dans la mesure où la politisation de l'environnement est finalement un domaine assez récent. En effet, la conscientisation des problèmes environnementaux, bien que commençant doucement depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, ne prend vraiment essence sur la scène politique et médiatique qu'à partir de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, et plus précisément au niveau international avec la Déclaration de Stockholm et la publication du rapport Meadows en 1972 (Dupuy et Viñuales, 2015). Ce tournant est d'ailleurs conscientisé par Ben, qui reconnaît avoir pris connaissance du problème à cette période sans toutefois l'avoir intégré dans sa vie personnelle. D'autres participants, Sophie, Isis et Denis, mentionnent aussi la période des années 70, mais comme reconnaissance à posteriori du changement qui avait eu lieu à l'époque.

*“On a été prévenu depuis qu'on avait 20 ans nous, enfin moi en tout cas ou à peu près. Avec le rapport Meadows, le rapport du club de Rome qui date de 1972 donc ça fait plus d'un demi-siècle. Et qu'est-ce qu'on a fait avec ça, bah en fait rien. Donc ce n'est pas glorieux.”*

Il est alors possible de noter une différence entre les raisons de l'engagement des personnes nées avant la politisation de l'environnement, et donc avant le rapport Meadows, et celles des jeunes aujourd'hui qui luttent pour le climat. En effet, depuis la popularisation du sujet, les plus jeunes générations se familiarisent avec la notion de l'environnement depuis l'école, ce qui intensifie la sensibilisation et accentue les possibilités d'engagement (Corbin et al., 2021). Le domaine de l'écologie et de l'environnement en général n'étant enseigné que progressivement à partir des années 70 (Rootes, 2004). Fischer et al., (2022) pointe aussi l'importance des moments de transformation dans la construction de l'engagement, qui peuvent être dû à la conscientisation des impacts négatifs du réchauffement climatique. Or, pour avoir conscience des impacts négatifs du réchauffement, il faut avoir conscience du réchauffement lui-même, et donc avoir pu être éduqué et sensibilisé à un tel processus.

Une autre évolution, sémantique cette fois, peut être discutée, c'est celle de l'utilisation du mot nature à celle du mot environnement. Si l'on considère les réflexions épistémologiques proposées par Lévy (1999), on constate que les participants utilisent le mot nature lorsqu'ils parlent de leur enfance, puis le mot environnement lorsqu'ils parlent du sujet de lutte et d'engagement.

*“Alors... zéro. Alors Zéro mais. Fan de la nature, du contact avec la nature. Donc pas du tout des défenseurs de l'environnement, la question ne se posait pas vraiment.”*

Si la politisation du problème environnemental des années 70 est un élément transformateur diffus dans la construction du rapport à l'environnement pour la plupart des répondants, d'autres crises citées ont pu également jouer un rôle dans leur sensibilisation. Hans n'a néanmoins pas partagé de tels éléments. Parmi les éléments historiques cités, il y a la prise de conscience “difficile” d'un monde

extérieur du fait des discussions familiales au sujet de la guerre d'Algérie et de la colonisation du Congo (Isis), ainsi que les premières alertes sur le trou dans la couche d'ozone, les dangers sur la santé que cela occasionne et les solutions pour le réduire tel que l'arrêt de l'utilisation des bombes aérosols (Ben). Des événements sensibilisateurs plus récents ont également été mentionnés par Ben, tel que, par exemple l'arrivée de Greta Thunberg qui est pour lui un véritable déclic. La place des mouvements jeunes dans son engagement sera cependant reprise plus tard dans l'analyse. Concernant Denis, il a bien mentionné des événements marquants, mais pas comme des événements qui l'auraient marqué lui. Il présente en effet une approche détachée de sa vie personnelle, et parle en généralité (Annexe 3, C.3)

Une différence d'affect est donc déjà visible entre les différents participants. Différence qui va s'accroître dans la suite du rapport. Si des participants tel que Ben, qui va prendre en considération les recommandations pour diminuer le trou dans la couche d'ozone en réduisant sa consommation d'aérosols, ou tel que Isis, qui raconte avoir vécu un chamboulement difficile mais nécessaire dans sa reconnaissance du monde extérieur, semblent prendre à cœur les sujets de lutte, ça semble être moins le cas de Denis. Ce dernier aborde le sujet, tout au long de son entretien, de manière très méthodique.

### ***Autres formes de sensibilisation***

Outre les événements historiques, les participants ont conté d'autres formes de sensibilisations beaucoup plus personnelles. Deux formes ont été retrouvées le long des entretiens : des événements marquants spécifiques, et une sensibilisation par l'art et les activités en général. Pour ce qui est des événements marquants spécifiques, il y a l'histoire que raconte Sophie, lorsqu'elle était encore très jeune. Si cet événement n'a pas marqué un tournant majeur dans son rapport à l'environnement, il a en revanche pu marquer son rapport à la nourriture, et plus spécifiquement aux pesticides et au danger qu'ils représentent. En parlant de son beau-frère, agriculteur comme ses parents, elle raconte :

*« Et c'était le début des pesticides. Et à un moment, bon ils avaient des vergers aussi, et il revient à la maison je me souviens, je me souviendrais toute ma vie, ça. Ils venaient souper avec ma sœur etc et il amène des « cox orange ». Tout fier de ses cox oranges. Tout fier, et il dit voilà, maintenant, on a des pesticides et on doit plus... on perd plus de récolte. Je ne sais plus ce qu'il ne devait plus faire, je ne sais plus. Et ça facilite vraiment le travail etc. Et puis, il distribue les pommes. Ma mère a une pomme en main. Elle la regarde, et elle dit : « je peux manger la pelure ? ». Chose que nous faisons toujours, puisqu'on avait des pommes du verger. Lui il devient un peu blême : « heuuu... Hmmm. Je ne sais pas. Vaut mieux pas [...] Je ne sais pas pourquoi mais c'est un souvenir... Je vois encore mon beau-frère et ma mère.... Et puis ... qui était assez interloquée : on ne peut pas manger la pelure. »*

Cet événement est d'autant plus marquant, qu'elle précisera plus tard que sa sœur, et son neveu, ont tous deux été atteints d'un cancer, qu'elle reliera à une exposition prolongée au glyphosate.

Relativement à une période plus tardive dans sa vie, Isis rapporte un voyage au Burkina Faso, qu'elle qualifie de très sensibilisateur, dans la mesure où elle a pu observer directement les

conséquences du réchauffement climatique, et les inégalités sociales qui en découlent. Il est reconnu dans les recherches sur les SLE que les événements marquants en rapport avec l'environnement, positifs ou négatifs, exercent une influence dans la construction de l'engagement (Chawla, 1999 ; Caeser, 2015). Plus précisément, la mise en place de luttes relatives à la justice environnement, dont, nous le verrons, sont imprégnés les participants à cette étude, est induite par des événements et sociaux, et environnementaux (Caeser, 2015). Caeser a pu aussi observer que les différences de privilège étaient à la base d'un rapport différent au changement. Les expériences négatives sont effet d'après lui amplifiées lorsque l'individu fait partie d'une minorité. Or les femmes sont encore aujourd'hui considérées comme telles. Il est alors possible de supposer qu'il existe un lien entre leur position et la relation aux événements vécus.

Outre ces événements marquants, les participants ont également évoqué l'art et les activités comme éléments sensibilisateurs. Les livres, la musique, mais encore les films ou les promenades en forêts, toutes ces formes sont reconnues par les participants comme ayant joué un rôle dans leur rapport au monde et à l'environnement. Toujours dans le cadre des études sur les SLE, de tels supports ont été reconnus comme constituant une source significative dans la construction de l'engagement (Chawla, 1998a). Les citations au début de ce mémoire représentent une partie des inspirations qui ont participé à la sensibilisation des participants. Je peux notamment évoquer la chanson de Maxime le Forestier, citée par Isis, dans laquelle il parle de pomme, faisant écho à l'histoire racontée par Sophie. Pour Isis, cette chanson a fait office de couperet. Elle explique que *“tout à coup non seulement le monde s'élargissait, mais la temporalité s'élargissait aussi”*, que pour elle, ces paroles avaient été d'une *“cruauté terrible surtout quand on voit la difficulté pour avoir des pommes correctes parfois”*, d'autant plus que *“c'était déjà dit à ce moment-là, c'est quand même y a longtemps. C'était il y a plus de 50 ans”*.

La place des histoires et des inspirations sortants du cadre scientifique brut dans la construction de la pensée est un sujet amené par Donna Haraway. En effet, pour elle, les figures de l'étrange, et notamment le genre de la Science-Fiction, sont une source foisonnante dans laquelle il est possible de piocher. Cette idée est développée par Isabelle Stenger (2018). Les cadres rigides des sciences limitent, pour la philosophe, les questions qu'il est possible de se poser. Elles sont finalement réduites à leur capacité à *“valider les connaissances que les sciences sont capables, ou prétendent être capables, d'extraire”* du monde (Stengers, 2018). Les histoires permettent pourtant de sortir de ce cadre et de changer de perspective, elles coupent le lien qui existe entre les faits et les questions de recherche, permettant ainsi de s'extraire du biais induit par le passé (Stengers, 2018). Les participants, même s'ils ne sont pas des chercheurs, reconnaissent l'utilisation de telles ressources dans la construction de leur pensée, sortant de leur cocon pour aller trouver des possibilités autres. Si un haut niveau d'éducation est reconnu comme un facteur favorisant l'engagement, cela peut être dû tant pas l'acquisition de

capacités permettant la compréhension de problèmes complexes, que par l'apport de ressources multiples et variées, ouvrant alors les perspectives de possibilité.

### 3. Relation de l'entourage à l'environnement et situation actuelle

#### *Entourage*

Plusieurs études scientifiques ont démontré que les ressources sociales, comme la présence d'un conjoint, ou la taille du cercle social, jouent un rôle dans la participation sociale des personnes âgées (Katagiri & Kim, 2018; Anzai et al., 2024). Cet aspect peut se rapprocher de la catégorie "réseau social" proposée par Wilson et al. (2020), dans la mesure où celui-ci permet une meilleure transmission et partage d'informations. Chawla (1998), répertorie également l'importance de la famille et des amis. Pour Sophie et Denis, les conjoints semblent avoir une place importante dans leur vie et leur implication aux luttes. Les deux participants les caractérisent respectivement comme étant "*aussi militant si ce n'est plus*" et "*très active pour l'environnement*". Si le reste de leur entourage semble moins mobilisé, au point que Sophie se qualifie elle-même comme paraissant "*l'emmerdeuse*", il reste cependant orienté vers les mêmes idées, soit d'après Denis "*assez de gauche*". Il en va de même pour Hans, dont la compagne votait pour le parti Ecolo avant qu'il ne se pose la question. Il reconnaît avoir été "*jeté dans la mer*". Concernant Ben, il est lui aussi le plus mobilisé de son entourage parmi lesquels tous ne semblent pas partager ses opinions. Il l'accepte cependant, reconnaissant que "*nul n'est prophète dans son pays*". Isis est la seule ayant inclus des gens extérieurs à sa famille dans la réponse à cette question, son entourage, ce sont ces enfants, mais aussi les gens du quartier, qui se lèvent avec elle pour protester.

#### *Situation actuelle*

Et aujourd'hui, à quelle classe sociale appartiennent les participants à cette étude ? Ces informations peuvent être précieuses dans le cadre de l'approche des SLE, notamment dans la façon dont les privilèges influent sur la façon de lire les événements, et donc sur l'approche du contexte (Caeser, 2015). De plus, il est reconnu que les expériences des militants pour l'environnement sont fortement liées aux contextes sociaux et environnementaux dans lesquels ils vivent (Caeser, 2015). Denis est propriétaire, et ses enfants ont tous un poste à responsabilité. C'est aussi le cas de Sophie, qui précise que l'endroit où elle habite lui permet de faible consommation d'énergie. Elle mentionne également son bilan carbone qui, comme beaucoup de personnes de son entourage, se situe entre cinq et sept tonnes de CO2 par an. Comparé à la moyenne belge, qui est de 16 à 20 tonnes par an (Marbaix, 2018), ce tonnage équivaut à un score minime, permis notamment par son lieu d'habitation. Elle discute également de sa consommation de viande, qu'elle reconnaît réduire sans toutefois vouloir la bannir de l'alimentation, notamment des adolescents "*en pleine croissance*". Hans fait preuve quant à lui d'un panel d'attitudes pro-environnemental. Plus que de simples gestes quotidiens, c'est aussi tout une idéologie anticonsumériste qu'il démontre. Il indique correspondre à beaucoup de "*critères*" en lien

avec la lutte pour l'environnement et contre le réchauffement climatique, du respect du climat et de la nourriture, au réemploi et à la réparation de ses biens en général. Pourtant, et il le répètera, il ne considère pas la lutte environnementale comme son principal combat, ou plutôt comme *“le moteur principal de [son] activité militante”*, tout en poursuivant *“En même temps je suis conscient, et donc je vais bien sûr en manif climat”*. Il est possible de supposer ici que la définition de l'engagement et du militantisme n'est pas la même selon les personnes, que ce qui est pour lui qu'un engagement minime dans ce cas peut déjà être un effort important pour quelqu'un d'autre.

A la différence de Pearse et al., (2010) qui ont demandé directement aux participants de retracer leur parcours vers l'engagement, celui qui les a amenés à devenir activiste, je suis passée par un autre chemin, celui du passé pour remonter à aujourd'hui. J'ai pu voir que tous les répondants ne m'avaient pas cité des souvenirs forts avec l'environnement, ce qui suppose des trajectoires différentes vers l'engagement. Ou des événements moins marquants, car comme ils le précisent, des contacts avec les questions sociales et environnementales au fil du temps ont aussi été répertoriés dans leur étude comme, nous allons le voir dans celle-ci.

Cette première partie permet déjà de répondre négativement à la première hypothèse, selon laquelle un engagement environnemental passe par une sensibilisation à l'environnement ou par un événement rupture en lien avec celui-ci. En revanche, il est possible que la sensibilisation à l'environnement soit plus diffuse, en passant, par exemple, par une prise de conscience plus globale du monde. Par-là, j'entends que la volonté de défendre quelque chose ne découle pas forcément d'une relation intime tissée avec elle, mais de la réalisation plus complexe et morale de son droit d'exister.

## **B. Parcours de l'engagement**

Cette partie propose de sortir des éléments contextuels qui constituent la vie des participants pour s'intéresser à leur parcours et aux éléments qui les ont amenés à s'engager pour l'environnement. Elle constitue en ce sens une description des trajectoires de vie, perspective empruntée par nombre de recherches (voir par exemple Chawla, 2010 ; Pearse et al., 2010). Le processus de prise de conscience et d'engagement à agir semble être un dialogue entre événements marquants et réflexions progressives (Pearse et al., 2010). La structure temporelle de cette partie tente de représenter le cheminement de cette prise de conscience.

### **1. Parcours professionnel et universitaire**

Les années universitaires peuvent être essentielles dans la construction du militantisme (Chawla, 1999). Militer à l'université permet en effet d'acquérir des manières de faire, ainsi qu'une compréhension du monde social (Michon, 2010). Hans est le seul participant à avoir décrit ses années

universitaires comme constitutives de son engagement. Rappelons que c'est également le seul à n'avoir mentionné aucunes formes de sensibilisation durant son enfance et adolescence. Ces luttes étudiantes occupent donc une place prépondérante dans sa construction militante. Et le contexte y est pour beaucoup. Vers la fin des années 70, il raconte s'être engagé pour de nombreuses luttes, notamment sociales et anti-impérialistes comme pour la décolonisation du Vietnam. Sociales, c'est d'ailleurs comme ça qu'il définit la plupart de ses luttes. A la suite de ces mouvements, il devient syndicaliste, et l'accessibilité au logement pour tous et toutes devient son principal combat.

Ben, Sophie et Denis présentent le point commun d'avoir eu des métiers "sensibilisateurs" aux luttes qu'ils vont poursuivre ensuite, même si les trajectoires diffèrent à bien des égards. Pour Ben, l'engagement se fait très tardivement, sur base d'une opportunité professionnelle politique. Il le dit, après ses études, sont venues les responsabilités que constituent la famille et la carrière donc il "*[avait] les mains pleines aussi donc pas de quoi s'occuper d'autres choses que de tout ça quoi.*" Cette phrase rappelle à l'idée du partage du temps, et du choix des compromis que chacun est à même de faire. A l'inverse de Ben, pour qui l'engagement prend la forme d'une opportunité, qui, nous le verrons, permet de répondre à un désir d'exprimer ses valeurs, celui de Denis s'est fait progressivement. Il décide d'abord d'étudier le droit à l'université, et c'est ce pas vers les concepts juridiques qui le mènera doucement à s'engager. Doucement, car il précise qu'il ne participe à des actions concrètes que "*disons... quand il y avait des occasions. Si on avait le temps, oui, on participait à beaucoup d'actions très concrètes.*" Comme Hans, ces actions seront avant tout sociales : de juriste, à bénévole dans des boutiques de droit pour les plus démunis, puis à médiateur et professeur à l'université. En outre, si son engagement est progressif, Denis est quelqu'un qui a toujours fait preuve de proactivité dans la mise en place de structures associatives, qu'elles soient en rapport avec des hobbies telle que "*de vlaamse vrienden van de Fagne*" (trad.: les amis flamands de la Fagne) où il prenait le rôle de guide lors de promenade, ou avec des désirs de justice sociale, telle que dans l'implication dans une société de logements sociaux.

A l'instar de Hans et Denis, Sophie a elle aussi toujours eu cette sensibilité sociale, qu'elle a pu exprimer tout au long de son parcours professionnel. Et c'est ce parcours qu'il l'a amené sur les chemins de l'engagement, car elle travaillait dans un milieu où le manque d'argent affectait les conditions, et les personnes dont elle avait la charge (Annexe 3, C.4) Son parcours est donc constitué d'événements forts, mais aussi de réflexions, qui l'ont progressivement amené à se positionner en faveur de l'action.

*"D'ailleurs dans ce travail que je faisais avec les gens, y avait non seulement un travail – je suis psychologue hein- un travail individuel sur le récit de sa vie, la construction de son identité etc, mais aussi ce qu'on appelle des étapes de libération. Qui est, si je suis une femme, je veux avoir une carrière, mais je vais avoir des tas de bâtons dans les roues, je peux pleurer ma vie entière si je ne fais rien au niveau social ça ne sert à rien."*

Le parcours de Isis ressemble à celui de Hans, dans le sens où les professions exercées n'ont pas fait office d'actrices de la sensibilisation, mais ont servi de tremplin à l'expression de valeurs déjà installées. Celles-ci sont présentées dans la partie suivante.

## 2. Concrétisation de l'engagement : du social à l'environnement ; du local au global

La partie précédente a permis de poser les bases de l'engagement des participants. Que ce soit dû à des opportunités, des connaissances induites par les trajectoires de vie, où des événements marquants en lien avec le contexte au sein duquel ils ont évolué, la question de la sensibilité aux questions sociales est prédominante dans chacune des histoires. L'environnement, en effet, même pour les participants, mais surtout les participantes ayant été sensibilisées lors de leur enfance, ne semble pas constituer un domaine de lutte. Comment, alors, le lien a-t-il été fait, entre le social et l'environnement par les participants ?

Les relations au militantisme des participants se construisent en dehors de toute relation intime à l'environnement. La volonté d'engagement chez les personnes interrogées dans cette étude se construit sur les luttes sociales plutôt que sur les luttes environnementales, même si l'on peut admettre qu'aujourd'hui les deux domaines sont intrinsèquement liés. Cette distinction a été faite dans la littérature scientifique où il a pu être constaté que l'engagement en faveur de l'environnement pouvait être lié ou à une préoccupation pour la nature, ou à une préoccupation pour la justice sociale (Chawla, 1999, dans Fisher 2016 ; Pearse et al., 2010).

Les participants présentent toutes et tous une histoire très différente dans ce qui les a amenés, finalement, jusqu'aux luttes pour l'environnement. Peu de points communs de formes ont été repérés dans les récits. En revanche, il est possible de pointer du doigt des similarités de fond.

Hans est un ancien professeur et informaticien. Il se bat depuis longtemps pour que le numérique ne remplace pas les relations humaines dans les institutions. C'est un combat dans lequel s'est également impliqué le parti Écolo, chez qui il a trouvé résonance. Ce parti est né en 1980, et fait partie des premiers partis "verts" d'Europe, à la suite du développement des idées politiques écologistes depuis les années 70 (Delwit, 1999; Rihoux, 1993). Hans, nous l'avons vu, est impliqué politiquement depuis l'université. Il a été maoïste, avant de soutenir le PTB (dont il a même participé à la fondation en 1979), puis, un peu sous l'impulsion de sa compagne, le parti Ecolo. Plus que le soutenir, il en fait même à présent partie. Sensibilisé aux idéaux du parti par sa compagne, ce n'est pourtant pas la lutte écologique qui lui fera faire son entrée mais son métier d'enseignant. Il explique :

*“Je suis rentré chez écolo on va dire y a longtemps, plus 1995 et donc je ne suis pas le père fondateur d'écolo je suis venu après [...] Et donc à écolo je suis rentré par la porte de l'enseignement. La commission écolo avait une commission reconnue comme la commission la plus forte du parti dans les*

*années 95, j'avais très fort participé au mouvement des grèves des profs dans les années 90. Et je suis rentré plutôt par cette porte là que par le côté de nouveau vraiment écologique. Donc par exemple la lutte contre le gaspillage, le pétrole et tout ça c'est clair que j'ai marché direct moi là-dedans."*

Cette entrée chez Ecolo construira ensuite peu à peu son intérêt pour les luttes environnementales, qui feront résonance avec ses valeurs.

L'engagement fait partie de la vie d'Isis de manière plus intense encore. Et, si elle s'est dirigée vers des causes environnementales, ce n'est que par intrication de ses luttes qu'elle comprend de plus en plus complexes, et globales. Elle se dit très sensible à la nature et à l'environnement depuis son plus jeune âge. Pourtant, ce n'est pas ce qui occupe sa vie en priorité avant ses 30 ans. Elle le reconnaît, l'environnement est un sujet qui commence à prendre de l'ampleur autour d'elle, mais elle ne "[faisait] que les entendre", et surtout, avant, "*Bah avant ça j'avais comme tout le monde d'autres soucis en tête*". Ce qui l'a poussé à s'engager, c'est un ensemble de facteurs qui arrivent plus ou moins en même temps : un déménagement (à Forest), des voisins avec lesquelles des liens se tissent, et deux problèmes communs à tous les habitants de la commune : des dépôts de solvants issus de l'usine VUE et le débordement des égouts dans les maisons. C'est ensemble qu'ils vont s'allier pour y faire face, et ensemble qu'ils obtiendront des résultats. D'un pied dans l'engagement, elle en posera un deuxième et ne bougera plus. Cette collectivité créée avec ses voisins, constituée pour beaucoup de jeunes familles, a une place importante dans son récit lorsqu'elle décrit cette période. En effet, face à un problème lourd, comme des litres d'eaux usées remontant dans les habitations, ils se sont unis : "*Alors en même temps ça a créé une solidarité de quartier qui ne s'est jamais démentie parce qu'on était tous là à s'aider d'une maison à l'autre. On mettait un bac de bière au milieu de la rue et tout le monde bossait y compris en pleine nuit pour tenter de sauver ce qui pouvait l'être et vider la boue*". Et ils se sont unis au point de monter une asbl, mais la demande en temps et en effort fût si dense qu'ils ont dû la clôturer. Isis ne s'est pas arrêtée de lutter pour autant, et s'implique toujours, à l'heure d'aujourd'hui, avec la même intensité (Annexe 3, C.5).

La façon dont elle décrit son entourage dans la première partie, peut alors s'expliquer par l'importance que son entourage (non familial) a eu dans la construction de son engagement. En plus de la forme du problème et du socle social, deux autres facteurs peuvent expliquer sa révolte contre les problèmes rencontrés. Tout d'abord, la recherche scientifique a établi qu'une personne avait d'autant plus de probabilité de s'impliquer pour une cause qu'elle était consciente de pouvoir changer effectivement les choses (Wilson et al., 2020). Et cette consciente, sûrement s'apprend-t-elle, à l'instar de Hans, qui a appris à lutter et à faire entendre sa voix à l'université, le fait de grandir avec des parents militants a pu lui servir d'exemple en termes d'expression de la révolte. En outre, avoir conscience qu'un problème peut être réglé, c'est aussi reconnaître le problème lui-même, et reconnaître la gravité d'un fait injustement vécu. Or, la perception de la gravité d'un événement en lien avec l'environnement, et la volonté de s'engager dans des actions qui en découlent, et fortement liées à la possession de valeur

biosphérique (Gray et al., 2019). Isis, sensibilisée à la nature et à l'action militante depuis son enfance, a ainsi facilement pu faire le lien entre les dégâts qu'elle subissait et les inégalités que cela relevait.

Sophie, Denis et Ben poursuivent des schémas différents des deux premiers participants. La reconnaissance des problèmes environnementaux a découlé pour Denis de ses connaissances et expériences dans le domaine de la justice, et plus précisément, le domaine de la justice sociale. Il a été fortement impliqué dans la lutte pour le logement, et il a participé à des manifestations, notamment contre la pollution émise par des entreprises dans les banlieues d'Anvers, qui diminuent fortement l'espérance de vie des habitants. Ces thèmes, le logement et la pauvreté supplantent l'environnement dans sa hiérarchie des domaines essentiels : *"L'environnement m'a toujours passionné, mais disons que je trouvais... le logement est très important, et la pauvreté. Ça c'est quelque chose d'inouï que ça ne se solutionne pas. Dans des pays riches comme les nôtres. Mais en troisième position il y a toujours l'environnement."* Mais, peu à peu, l'environnement a commencé à peser de plus en plus dans la balance, au point qu'un jour, l'ordre s'est inversé : *« quels sont pour toi les sujets principaux, pas des plaintes que tu dois traiter mais des problèmes sociétaux »*. Et là j'ai hésité entre la pauvreté et l'environnement. Et j'ai choisi l'environnement. Et ma femme -rire- réagit : *« l'environnement ? Ça t'intéresse ?? »*. [...] *Maintenant. Je trouve là, le logement est un motif également pour la crise climatique, très important."* Ainsi, sa sensibilisation au problème de l'environnement s'est faite via la reconnaissance des injustices, et l'acquisition du concept de "justice climatique". En 2019, il entre alors dans le l'organisation Grootouders Voor het Klimaat.

Comme lui, Sophie et Ben ne se sont engagés dans des actions pro-environnementales qu'une fois pensionnés. Pour Sophie, les problèmes environnementaux ont été conscientisés depuis longtemps, au point qu'elle ne peut pointer un moment précis, pour elle, c'était une réalité, et c'est tout. Elle soutient en effet Greenpeace et vote pour les partis écologistes belges depuis très longtemps. Ainsi, contrairement à Isis et Hans, militants depuis longtemps, et à l'instar de Ben et Denis, sa sensibilisation à l'environnement est antérieure à son engagement, qu'il soit social ou environnemental. D'abord impliquée dans les luttes de soutiens pendant les crises migratoires, c'est en 2022 qu'elle va s'engager dans des structures militantes. Il y a d'abord eu une proposition qui va diriger ses actions vers le domaine de l'environnement. Cette proposition, c'est celle de participer à une assemblée citoyenne, en 2022, dans le but de créer des indicateurs pour 2025 et 2030, principalement autour des thèmes des gaz à effet de serre et de la population affectée par le changement climatique et ses retombées. Pour elle, c'est un déclic, tant l'expérience est enrichissante et les gens motivés. Mais ce qui va provoquer son engagement, c'est la vacuité de leur proposition, qui va faire naître chez elle un sentiment de frustration (Annexe 3, C.6). A la suite de cet événement, elle prendra ensuite un rôle à responsabilité chez les Grands-parents pour le climat, la même année.

Ben s'est engagé pour la première fois pour l'environnement en 2020. Il était, cela a été décrit plus en amont, déjà sensible à l'environnement et aux actualités sur le sujet. Son implication politique

pour l'environnement a ensuite fait qu'il a pu accumuler petit à petit des connaissances. Aussi, il a été touché par les manifestations des jeunes en 2019 qui ont fait naître chez lui, nous le verrons, un sentiment de responsabilité. Il raconte qu'il a alors commencé à aller en manifestation, et c'est là qu'il est tombé sur le stand des Grands-parents pour le climat, qui l'a interpellé. La structure des Grands-parents fait office ici d'opportunité, et répond à une envie naissante de la part de Ben de s'impliquer plus profondément, avec un sujet qui lui parle directement : les enfants et les petits-enfants. Ainsi, une supposition se dégage du processus vers l'engagement accompli par Ben : les gens seraient plus à-même de s'engager au sein d'une structure si cette dernière correspond à leur valeur, et s'il faut de la diversité dans les propositions, il faut également de la visibilité. Chawla (1999), a d'ailleurs fait des observations similaires : les personnes interrogées dans son étude décrivaient d'abord des "hasards" qui ont ensuite servi de base à toute une série d'événements. Ainsi, les opportunités servent à développer de nouvelles compétences et de nouvelles croyances, qui orientent à leur tour vers de nouvelles directions (Chawla, 1999).

Sauf dans le cas de Ben, dont le premier engagement répertorié était en rapport à l'environnement, tous les autres participants se sont avant tout mobilisés pour des causes sociales. Les recherches menées par Chawla (1998 ; 1999) ont démontré que les expériences passées dans la nature pendant l'enfance jouent un rôle significatif dans le développement d'une sensibilité environnementale. Cette conclusion, cependant, est partiellement contredite par les travaux de Howell & Allen, (2019). Ces derniers n'ont pas trouvé de preuves significatives corroborant cette hypothèse et avancent que les raisons prédominantes de l'engagement environnemental sont plutôt liées à la justice sociale.

Il convient de se demander si ces études ont bien pris en compte les contextes dans lesquels elles ont été réalisées. Les recherches de Chawla datent de la fin du XXe siècle, tandis que celles de Howell et Allen remontent à 2015. Entre le temps qui s'est écoulé entre ces deux dates, il est plausible que les motivations sous-jacentes à l'engagement environnemental aient changé. Cette évolution des facteurs influençant l'engagement environnemental peut être interprétée à travers la dynamique socio-environnementale, qui prend en compte les changements rapides (ou lents) dans la société et leur impact sur les motivations des individus à s'engager pour la protection de l'environnement. En tenant compte de cette dynamique, il devient essentiel de contextualiser les études sur l'engagement environnemental afin de mieux comprendre les variations et les constantes dans les motivations des différents groupes sociaux à travers le temps. Cela offre alors un nouveau cadre d'analyse pour les recherches.

### **3. Forme d'engagement actuelle**

Nous avons pu voir jusqu'à présent la façon dont les participants ont pu construire un certain rapport à l'environnement, et de quelle manière ce rapport leur a fait prendre conscience de la crise qui se joue. Aussi, il nous a été possible de retracer la naissance, et l'évolution de leur engagement, qu'il

soit social ou environnemental. Mais quelle forme prend cet engagement aujourd'hui, et de quelle manière diffère-t-il entre les différents participants ? Cette partie permet d'approcher ces questions à la lumière des trajectoires de vie.

La méthode d'échantillonnage utilisée a grandement influencé les types d'engagement qui sont traités dans ce mémoire. En effet, il existe une multitude de manière de lutter, et les formes observées dans ce cadre-ci n'en représentent qu'une infime partie. Cependant, il existe également une multitude d'approches aux luttes au sein d'une même structure. Ainsi, avoir trois personnes au sein d'une même structure comme celle des Grands-parents pour le Climat et son homologue flamand, de Grootouder voor het klimaat, permet de dessiner les contours de ces différentes approches. Les trois personnes dans ce cas sont Sophie, Ben et Denis, soit les trois personnes ayant appliqué une démarche militante à leur vie quotidienne une fois pensionnés. Il est alors intéressant de se demander dans quelle mesure des structures comme ce type d'organisation favorise un certain type d'engagement en termes de cadre ou d'opportunité. Pour Denis, et d'après son épouse, c'est "*un nouveau boulot*". Il y travaille en effet entre deux et trois jours par semaine, entre le temps qu'il passe avec sa famille, et les conférences qu'il donne sur son auteur phare, Albert Camus. Pour Ben, c'est une structure qui ne lui convient plus, et d'ailleurs qu'il a quitté récemment pour s'engager chez Amnesty. Les raisons sont surtout de l'ordre politique, mais aussi humain, dans la mesure où les personnes au sein de l'organisation n'ont pour lui aucune vision politique, et donc globale, du problème environnemental. Il dit d'ailleurs de l'organisation que "*c'est un petit peu une écologie pour les petits oiseaux. Elle ne va pas voir quels sont réellement les fondements des problèmes quoi*". Chez Amnesty, il trouve une façon d'allier les deux causes qui lui tiennent à cœur : "*Parce qu'ils sont conscients que défendre les droits humains et défendre une politique climatique, de lutter contre la crise du climat, ce sont les deux côtés d'une même médaille*". A l'instar de Ben, l'organisation des Grands-parents pour le climat n'est plus non plus une structure qui semble convenir à Sophie. Mais les raisons sont différentes. Sophie semble moins attachée à la politisation du sujet que le fait de le traiter avec le cœur. Pour elle, les membres de l'organisation sont "trop vieux". Si cette appellation a pu m'étonner au départ, elle expliquera par la suite que pour elle, cela signifie qu'ils craignent la différence. Elle passera par Darwin pour développer cette idée :

*"[...] D'abord au niveau génétique il y a quelque chose de nouveau, une mutation génétique qui va être plus adaptée. Mais au niveau social aussi dit. Et là, je me suis dit bah oui, le dérèglement climatique c'est une contingence et ça peut vraiment être l'occasion de créer un système nouveau. Mais pour ça il faut faire apparaître la divergence. Et il faut travailler sur la divergence. Et plus il y a des divergences, plus c'est intéressant. Et quand je dis qu'ils sont vieux, ils veulent pas la divergence. Quand il y a une divergence... [...] il a dû partir parce qu'il avait un comportement divergent. Moi je dis la prochaine ça sera moi parce que j'ai un comportement divergent. Et c'est de la divergence qui crée la richesse."*

Si elle réussit à éviter cet écueil, elle explique que c'est parce qu'elle se fiche d'avoir peur, ou d'avoir des doutes. Aussi, elle attribue à son parcours la qualité de terreau à partir duquel elle a pu récolter le courage de se défendre :

*“ Et ça vient aussi du fait que je crois que j'ai travaillé dans des écoles sociales, dans des écoles d'éducateurs où on essaie d'aller de l'avant, où on interpelle le système, où on a pas peur, où on avance ! “*

Les structures au sein desquelles sont engagés Isis et Hans diffèrent. Celles où évolue Hans sont multiples. Il y a bien sûr le parti Ecolo, dont il soutient les actions, mais également de nombreuses manifestations, sous les bannières de toutes les luttes pour lesquelles il se bat. Et elles sont nombreuses : *“Si tu prends le logement, le numérique, les GAFAMS, si tu prends... je ne sais pas quoi d'autre encore, bah tous les combats de Greenpeace, ça occupe déjà assez bien.”*. D'ailleurs, pour Hans, aller en manifestation relève aussi bien d'une attitude pro-environnementale que trier les déchets : c'est normal, il est *“conscient”*, donc il va *“en manif”*. Au point, même, où avant de commencer l'entretien, il a précisé que son histoire risquait de ne pas entrer dans le cadre de ce mémoire dans la mesure où l'engagement pour l'environnement ne constituait pas l'essentiel de son engagement militant. L'engagement, le temps que l'on lui accorde, toutes ces notions diffèrent largement selon les individus. Pour appuyer davantage cette affirmation, il est important de préciser à nouveau que j'ai rencontré Hans pendant l'action de désobéissance civile *“Code Rouge”* en décembre dernier. Si pour lui l'environnement ne constitue effectivement pas l'essentiel de son engagement, il s'est tout de même impliqué dans des mouvements qui demandent un fort investissement temporel et physique.

De son côté, Isis lutte toujours pour sa commune, et s'attaque à des dossiers qui traitent de domaines multiples. C'est, pour elle aussi, comme un travail après la pension, qui lui coûte cher en stress et en nuit blanche... mais qu'elle n'a aucune envie d'arrêter, car pour elle, cela constitue une chance, celle de pouvoir lutter : *“J'ai la chance de pouvoir choisir. Je veux dire, je suis dans la situation que je souhaiterais à tout le monde : avoir de quoi manger, et de quoi vivre une vie minimalement correcte, et pouvoir travailler à ce que je veux. C'est-à-dire ici, à ça, à ce qui est environnemental, voilà.”*. *“Travailler”*, c'est le mot qu'elle utilise pour parler de son engagement.

Se pose ainsi en filigrane, la question du rapport au temps, celui que l'on engage lorsque l'on lutte. Est-ce que celui-ci est vécu comme un temps que l'on donne à quelque chose, ou à l'inverse, comme un temps que l'on gagne ? Il est bien sûr fort possible que la sensation se trouve entre ces deux extrêmes, et même qu'elle chemine sur le spectre selon les périodes et les événements. Le rapport au temps à soi pourrait influencer celui qu'on a avec l'engagement. Sophie introduit cette idée quand elle

parle de l'accessibilité de l'engagement : « *ça dépend, moi je crois que.... Je dirais que théoriquement c'est accessible, sauf les questions de temps, à tout le monde* ». Elle précise cette idée en parlant de sa fille par exemple, qui pour elle n'a pas le temps de s'engager car elle doit s'occuper de ses enfants et de son travail. Cela fait d'ailleurs échos au témoignage de Ben, cité un peu plus haut, lorsqu'il parle de ses obligations à la sortie de ses études, l'empêchant de s'intéresser à autres choses.

L'engagement militant pour Ben, mais aussi pour Denis est accueilli après la pension, et comme une seconde activité professionnelle. Pour Denis, c'est comme un travail, « *un deuxième-boulot* » disait sa femme, autour duquel il faut trouver du temps : « *Disons ce n'est pas une loi. Mais on essaye de bloquer le jeudi pour faire une promenade ou quelque chose de culturel* ». Néanmoins, cette implication n'est pas qu'une question d'abnégation, car il précise ensuite que pour lui, cet investissement c'est pour contrer une « *une peur de se... de tomber sans but dans la vie après les mérites.* » Et il en va de même pour Ben, qui reconnaît que s'il s'investi, c'est aussi parce qu'il « *[n'a] pas envie de [s]'emmerder* ».

Concernant Isis, son engagement ne constitue ni une activité professionnelle, ni un passe-temps, c'est un pan constitutif de sa vie :

*« Je suis tombée dedans quand je suis petite donc ça fait partie de ma vie. Je n'imagine pas les choses autrement. Si je ne suis pas d'accord j'ai besoin de me lever de dire « je ne suis pas d'accord ». Je suis incapable de me dire ouais on va la laisser décider on va ramer après ! Non. Non non. Je ne sais pas dire ça fait partie de moi comme mes cheveux. Je sais pas dire ça autrement ».*

Cette différence dans le rapport au temps peut trouver un début d'explication dans l'expérience de sensibilisation. Isis, qui avait des parents militants, s'est vu confrontée plus tôt à la défense de ses valeurs, et donc à la réalité du fait que celles-ci ne constituaient pas une norme. Les expériences marquantes qu'elle partage renforce la confrontation de ses idées. Ben et Denis n'ont pas fait part de telles expériences.

Les données de ce mémoire ne forment pas un échantillon suffisamment représentatif pour élever quelconques suppositions au rang de théorie. Au maximum, elles peuvent ouvrir des chemins de réflexions, et l'un d'eux est celui de la question des privilèges et de leur influence sur les formes d'engagement. Par exemple, cela permettrait de mettre sur le devant de la scène la question du genre masculin, et du caractère universel de la vision qu'ils portent sur leur expérience du réel (Tuaille, 2019). Ce qui expliquerait une plus forte présence des femmes dans les luttes sociales et environnementales. Ce que note d'ailleurs Ben pendant son entretien. Les expériences n'étant pas vécues de la même manière selon les positions sociales (Caeser, 2015), les privilèges amèneraient une sensibilité différente aux événements et donc un sentiment de révolte moindre, ce qui retarderait l'engagement et créerait par la même une relation moins intime à la lutte.

## 4. Diaspora, ou les dimensions de l'engagement

A travers ces différents récits, nous comprenons que l'engagement n'est pas juste constitué d'actions, c'est aussi toute une construction idéologique sur la manière de percevoir le changement, et de le mettre en place. Il se trouve au croisement des idées politiques, des valeurs et dynamiques personnelles et des connaissances acquises tout au long de la vie. En cela, les formes d'engagement, mais aussi les attentes d'actions pro-environnementales se distinguent les unes des autres selon les personnalités et les trajectoires de vie.

Les luttes pour l'environnement et le climat forment un ensemble d'espaces de convergence hétérogènes (Featherstone, 2008 dans North, 2011). Par l'entrecroisement des domaines qu'elles touchent, ces luttes rassemblent par là-même nombre d'individus issus d'environnements très divers. Et cette diversité peut représenter une force tout autant qu'une faiblesse (North, 2011). Ce paradoxe est visible dans le discours de Denis. Dans son mouvement, il explique qu'il y a une certaine recherche de la diversité, une volonté de consensus entre différents profils de personnes, allant des "*migrants*" et des "*agriculteurs*" aux "*vieux schnocks blancs européens*" selon les luttes engagées. Pourtant, il le reconnaît, il est très difficile d'intégrer des points de vue différents, des types de visions différentes de l'avenir.

Outre la diversité des individus au sein d'un même combat, il y a aussi une diversité dans les formes de mener ce combat. Cette diversité est déjà rendue visible par la variété des mots qui tentent de définir l'ensemble des actions possibles. Par exemple, le mot "activisme", diffère du "militantisme" par sa forme plus radical, et englobe les stratégies d'actions direct, telles que notamment les manifestations, la désobéissance civile, le sabotage, les campagnes d'affichages, l'hacktivisme les blocages, etc (Fournier, 2022). La radicalité est par ailleurs une autre source de difficulté rencontrée par les mouvements militants, car elle pose la question morale et éthique de la violence et de la non-violence. En outre, c'est un terme ambigu dont la qualification dépendra du contexte et de la façon dont un Etat réagira à la situation (Snow & Cross, 2011).

Ce débat s'est retrouvé dans les discours des participants, ceux de Denis et Hans principalement. Lorsqu'il en parle, Denis prend d'abord le point de vue de l'organisation à laquelle il appartient, selon laquelle, quel que soit le point de vue, celui-ci doit être respecté. Néanmoins, très vite, son opinion transparaît dans son récit (Annexe 3, C.7). Il parle de stratégie et, s'exprimant au nom d'un public frileux de ce qui est extrême, ne cautionne pas une action qui ferait perdre du soutien. Il y a un autre terme autour duquel plane la notion de « stratégie », c'est celui de la violence. En Europe, l'ensemble des mouvements écologistes mettent un point d'honneur à la non-violence (Malm, 2020b). Prenons par exemple le mouvement « Code Rouge », issu de la plus grande action de désobéissance civile d'Europe « Ende Gelände ». Dans sa chartre, il est précisé qu'aucune destruction de biens amenant à l'incapacité définitive d'utiliser celui-ci n'est autorisée, sous peine de se voir retirer, en tant

qu'activiste participant à l'action, la protection de la coalition organisatrice. Cette affirmation reste pourtant soumise à la subjectivité. Lors de la dernière action, qui s'est produite en décembre 2023 et qui visait le secteur de l'aviation, des activistes ont bloqué les entrepôts de la firme Alibaba. De là, deux discours s'opposent dans la description de ce qu'il s'est passé : pour certains, il y a eu dégradation de matériel, pour d'autres, si les colis ont été éparpillés, ils n'ont subi en revanche aucun dommage. Hans partage cette volonté de non-dégradation lorsqu'il parle de campagne d'affichage pour dénoncer la publicité par exemple. Mais des subtilités persistent, car il n'est pas contre non plus le fait de percer des pneus de voiture, ce qui peut déjà être considéré comme une dégradation (Annexe 3, C.8). Ainsi, la perception de violence est relative. La façon dont se construit notre définition personnelle de ce qui est violent ou pas, et le rapport avec l'acceptation de la violence sont deux choses qui participent à la construction de l'engagement d'un individu, ainsi que de la forme de cet engagement.

Si le débat éthique et moral est visible derrière ces exemples, quand est-il de la stratégie ? La stratégie est un terme qui peut s'expliquer au travers du livre d'Andreas Malm dans "*Comment saboter un pipeline*" (2020) et dont un des buts a été cité par Denis : l'obtention du soutien du grand public. La non-violence serait une stratégie pour obtenir le soutien sur le long terme d'un large public, idée que défendent donc Denis, Ben et Hans, quand bien même des résultats concrets ne sont pas visibles directement (à l'inverse de saboter un pipeline par exemple). La visée stratégique de l'utilisation de la violence, en plus d'être relative, évolue au cours du temps. Hans, qui promeut maintenant la non-violence, reconnaît que ce n'était pas le cas lorsqu'il était plus jeune, car il se définissait alors comme un révolutionnaire et se voit capable à l'époque de participer à des actions radicales telle que « *envahir des bateaux* » (Annexe 3, C.9).

Qu'est-ce qui est pacifique, qu'est-ce qui ne l'est pas ? L'ambiguïté de cette question renforce encore la complexité déjà grande de l'engagement environnemental. Les formes d'engagement semblent définies par la sensibilisation induite par les expériences passées, ainsi que par la présence de privilèges ou d'opportunités. En effet, les raisons de l'engagement diffèrent ici car elles reflètent un rapport différent à l'injustice. En outre, si les études précédentes ont en effet listé des facteurs prépondérants amenant à s'engager, ils n'en sont que le terreau fertile. Bon nombre d'opportunités créent en fait le lien entre valeur et actions. Permettre un engagement de grande ampleur et une modification de la société, c'est permettre l'apparition des opportunités. Pour cela, il est possible de renforcer la communication et la visibilité des associations, ou encore promouvoir les rassemblements citoyens.

## C. Motivations pour un engagement environnement

### 1. Un sentiment de responsabilité à multiple facettes

D'après le CNRTL, la responsabilité peut être définie comme *“l'obligation faite à une personne de répondre de ses actes du fait du rôle, des charges qu'elle doit assumer et d'en supporter toutes les conséquences”* ou, selon une perspective morale, comme *“la nécessité pour quelqu'un de répondre de ses intentions et de ses actes devant sa conscience”*. La responsabilité environnementale est un concept qui prend de l'ampleur depuis la reconnaissance, par le GIEC notamment, de la responsabilité humaine sur le changement climatique (Larrère, 2019). Ce sentiment de responsabilité a pris tant d'espace que des chercheurs, tel que Paul Crutzen sont allés jusqu'à nommer une nouvelle ère sous le nom d'« Anthropocène » (voir par exemple Steffen et al., 2011). Ce nom a cependant été porté à débat, notamment dû au fait de la responsabilité inégale des êtres humains (Bourg, 2018). Responsabilité des états, mais aussi responsabilité individuelle. L'individu, dans les sociétés d'Europe du moins, ont en effet longtemps été placé au centre des mesures pour enrayer le changement climatique, c'est leur impact personnel qui était mis en avant, et non les émissions et pollution émises par les plus grandes entreprises (Malm, 2020b). Le sentiment de responsabilité est reconnu comme étant un élément important de la préoccupation environnementale, et il découle en grande partie d'un sentiment de culpabilité (Kaiser et al., 1999 in Gifford et Nilson, 2014). Deux hommes parmi les participants à cette étude expriment ces deux sentiments, et la façon dont ils jouent sur leur motivation. Denis les exprime à travers les privilèges qu'il a eu au cours de sa vie (Annexe 3, C.10). Pour lui, s'engager, c'est *“une sorte de... Disons de compensation pour ce qu'on a reçu de la société”*, et sa motivation, lorsque je lui pose la question, relève de *“ce sens des responsabilités envers la société. Mais en combinaison avec un énorme respect pour la dignité humaine.”* Ben, lui, relie ces sentiments aux privilèges de sa génération, et à l'inaction qui lui attribue. Il lie sa culpabilité à sa prise de conscience qu'il qualifie lui-même de tardive :

*“On a été prévenu depuis qu'on avait 20 ans nous, enfin moi en tout cas ou à peu près. Avec le rapport Meadows, le rapport du club de Rome qui date de 1972 donc ça fait plus d'un demi-siècle. Et qu'est-ce qu'on a fait avec ça bah en fait rien. Donc ce n'est pas glorieux.”*

Ainsi, c'est lorsqu'il tombe sur le texte de François de Closets (Annexe 4) que le sujet de l'environnement le prend au cœur. L'essayiste fustige lourdement la génération née dans les années 50, et, Ben, *“complètement sur sa longueur d'onde”*, trouve que *“comme motivation moi pour m'engager du côté des jeunes moi dans la bataille pour le climat je trouvais qu'il résumait bien.”*

C'est donc à la conjoncture de trois événements, la lecture de ce texte, la présence des Grands-parents pour le climat, et les mobilisations des jeunes, que son engagement prend forme, sous la bannière de la responsabilité intergénérationnelle. Les jeunes générations sont donc à l'origine pour Ben d'une forme double de responsabilité. La première en tant que victimes des actes de sa génération. La deuxième, c'est en tant qu'initiatrices du mouvement climat et origines de sa pensée environnementale. Un exemple à cette affirmation, c'est lorsqu'il dit "*Et là oui les citoyens ont un rôle à jouer. Et les jeunes ces dernières années ont joué un rôle déterminant*". Pour Ben, mais aussi pour Denis, les mouvements des jeunes pour le climat sont une source importante de leur motivation à s'engager. Ils évoquent en effet tous les deux le respect qu'ils ont pour ces mouvements, et la place qu'ils ont eu dans leur engagement. Denis, par exemple, raconte en parlant des jeunes : "*Ils suivaient Greta Thunberg. Et donc c'est grâce à eux qu'on a commencé*". Cela peut alors constituer un premier aspect du concept de la responsabilité intergénérationnelle, ou "culpabilité générationnelle" (Grand, 2023).

Même si ce sentiment de responsabilité est partagé par beaucoup de personnes engagées pour le climat (Kaiser et al., 1999 in Gifford et Nilson, 2014), il est possible de supposer qu'une de ses facettes soit une particularité des personnes nées dans les années 50, à l'instar de l'injonction émise par Greta Thunberg, dans lequel elle oppose sa génération "les jeunes" qui devraient être en classe et qui devront "sacrifier leur vie" pour "absorber les tonnes de CO2 excédentaires," avec ceux qui "savent depuis 30 ans" et qui ont osé voler "leurs rêves" et "leur jeunesse" (Thunberg, 2019, p. 1 in Grand, 2023). Cette hypothèse peut être explorée selon une autre perspective que celle de la culpabilité, grâce notamment à ce qu'a partagé Isis. En effet, si sa génération est coupable pour Ben, Isis met plutôt en avant les avantages de son âge, et de ses expériences : "*Et c'est évidemment un des avantages d'avoir, d'être un vieux cheval d'évènement, c'est que d'abord je connais beaucoup, beaucoup de dossiers, j'ai vu ce quartier évoluer dans des tas de domaines*". Cette expérience lui confère un leadership, position que peu de gens ont envie de tenir d'après elle. "*Je crois que c'est parce qu'ils sont attachés à leur quartier, et parce qu'ils ne doivent pas mener la locomotive. Il y a beaucoup de gens qui sont d'accord de bouger à condition entre guillemet d'être fédérés.*"

C'est donc ici une responsabilité qui n'est pas basée sur la culpabilité, mais sur la connaissance de ses propres capacités à pouvoir changer, pour soi, mais aussi pour les autres, et en particulier pour les enfants et les petits-enfants. En tout cas, cette idée constituait un point de départ à la construction d'hypothèses au tout début de ce travail, idée selon laquelle les parents seraient plus enclins que les autres à préserver l'environnement pour la génération suivante (Milfont et al., 2012). Il s'avère finalement que même si tous les participants et les participantes ont des enfants et des petits-enfants, ils ne constituaient pas une branche spécifique de leur motivation, mais plutôt un espoir, porteur de leur activisme (Annexe X, C.11). Une seule participante a présenté ses motivations à s'engager sous la forme

d'un sentiment de responsabilité vis-à-vis de ses petits-enfants, et cette responsabilité présente une forme particulière. En effet, comme cela a été précisé plus en amont, Sophie s'est d'abord engagée dans les luttes, selon ses termes, de soutien aux « *transmigrants et aux migrants* ». Si elle est passée aux luttes environnementales, c'est parce qu'elle a reconnu que *“la migration, elle va être encore plus importante, et elle est conséquence du dérèglement climatique”*. Mais ce n'est pas la seule raison. La deuxième raison concerne ses petits-enfants, nés de sa fille adoptive, *“rescapée du génocide rwandais”*, qui sont des personnes racisées, victimes toujours actuellement de discriminations. Et Sophie fait ce lien : dans un *“monde qui se délite”*, le racisme risque d'augmenter encore, *“s'il y a des conflits”*, *“ils seront mal-barrés”*. Et donc c'est pour eux qu'elle se bat, car elle a *“énormément d'angoisse par rapport à ça”*. Pour elle, elle fait face aussi à une double responsabilité. La première en tant que grand-mère, la deuxième en tant qu'opresseur, auquel elle s'identifie :

*”Mais moi je me sens coupable. Je fais partie de cette sale bande, de blanc. Je m'identifie à l'opresseur. Et c'est la même chose par rapport au climat. C'est ça qui perturbe, de me dire oui mais si le climat ça va mal, et que y a plein, et que le ... régime politique se dégrade encore plus que ce qui est maintenant, bah.... Comment ils vont vivre ça. Je serais plus là pour les protéger, il y a aussi de ça je crois. Donc je fais tout ce que je peux pour eux aujourd'hui.”*

Ainsi, l'analyse des témoignages des participants met en lumière ici la complexité et la diversité des sentiments de responsabilité qui motivent l'engagement environnemental. Les propos de Denis et Ben illustrent comment la culpabilité et la conscience des privilèges passés peuvent engendrer un fort sentiment de responsabilité envers les générations futures. La notion de "culpabilité générationnelle" est pertinente dans ce cas pour ceux qui prennent conscience tardivement des impacts environnementaux de leurs actions ou inactions passées.

Et cette responsabilité ne se limite pas à la culpabilité. Comme le montre l'exemple d'Isis, le leadership basé sur l'expérience et la connaissance constitue une autre facette essentielle de l'engagement. Cette forme de responsabilité repose sur la capacité à utiliser son savoir et son influence pour fédérer et guider les autres dans la lutte pour l'environnement.

Enfin, l'exemple de Sophie révèle une dimension personnelle et émotionnelle de la responsabilité, liée à des préoccupations intergénérationnelles et à la lutte contre les injustices sociales. Sa motivation découle d'un désir de protéger ses petits-enfants et de rectifier les inégalités raciales exacerbées par les crises climatiques.

## 2. Politisation des motivations

### *Le problème à Trois Corps*

L'environnement est un sujet politique. Sa complexité et les intrications sociales tentent d'être démontrée aujourd'hui par les scientifiques à travers un panel de concepts, comme celui du système socio-écologique (Berkes et Folk, 1998 dans Lovett, 1999) du système complexe adaptatif, développé par l'institut de Santa Fe, ou encore comme la théorie du Donuts, développée par Kate Raworth. Ces aspects ont été constatés tout au long de l'exposition des différents récits. Par exemple, il est possible de citer l'utilisation de la notion de "justice climatique" par Denis, ou la reconnaissance des privilèges par Sophie. Reconnaître le problème environnemental comme scène sur laquelle se joue à nouveau les inégalités peut être source d'un engagement plus profond encore.

C'est le cas d'Isis, qui a construit son engagement sur des aspects très globaux de son environnement, et qui maintenant reconnaît le problème à une tout autre échelle (Annexe X, C. 12). Les inégalités, et ses conséquences à tous les niveaux : *"vraiment ça moi ça me, ça me soulève. C'est vraiment l'idée de base qui me soulève. Le fait que les uns puissent consommer et polluer en toute tranquillité en toute inconscience sans comprendre que ce sont les autres qui souffrent en premier chef de cette pollution."* Ben, qui a un fort sentiment de responsabilité, reconnaît cette complexité, et indique que si responsabilité il y a, elle doit être partagée avec les dirigeants politiques et économiques (Annexe X, C.13). Denis aussi reconnaît cette responsabilité, même si pour lui il ne faut pas attendre qu'ils agissent : *"Souvent les gens, les gens attendent trop de leurs politiciens hein. Ils trouvent qu'ils doivent tout résoudre, tous les problèmes et ça c'est pas possible probablement mais y a tout de même un laxisme"*.

Mais alors quel est le rôle, fondamentalement, des citoyens ? Comment interprètent-ils le rôle de leur engagement ? Sophie, Denis et Ben, s'accordent sur ce point : les citoyens ont le pouvoir de transformer la société et d'influencer les dirigeants (Annexe X, C.14). Il est d'ailleurs intéressant que les trois participants, venant d'une même structure, au moins similaire en termes d'organisation, partagent ce point de vue. Hans précise cette pensée en ajoutant que ce ne sont pas les citoyens en tant que telle, mais les associations qui doivent endosser ce rôle, en servant de relai vers les partis politiques:

*"Et donc ce que je veux dire, j'ai compris l'importance de... la partie est quand même un stade indispensable au-dessus des mouvements. Ils ne vivent que s'ils écoutent bien les mouvements sociaux, mais il doit y avoir un relai au niveau du parti quoi. C'est ce qui m'amène à être à Ecolo"*.

En résumé, d'après ces quatre participants, les associations, et donc les militants qui en font partie, ont pour rôle de permettre la transmission d'informations des citoyens vers les dirigeants. Ainsi, les militants, les personnes engagées, ne font pas qu'exposer leur mécontentement. Ils jouent un rôle de relais de ces mécontentements, des citoyens vers ceux qui gouvernent, afin de leur montrer comment

ajuster les politiques. Cette idée est confirmée par Benford & Snow (2000), qui caractérisent les mouvements sociaux comme des agents signifiants, *“impliqués, avec les médias, les collectivités locales et l’État, dans ce que l’on a appelé “la politique de la signification”*.

Le schéma est posé. Néanmoins, il existe des inégalités mêmes dans les possibilités d’accès aux luttes, comme le rappelle Fatima Ouassak dans son essai *“Pour une écologie Pirate”* (Ouassak, 2023). Et ces inégalités se jouent à plein d’endroits, de la perception du droit de lutter aux différences de répressions lorsqu’il faut faire entendre sa voix. Isis met également en avant un autre problème, celui de la communication, et particulièrement celle des médias :

*“Et alors malgré tout la non-information existe encore beaucoup. Il reste encore énormément de gens qui ne lisent pas le journal, qui n’écourent pas les infos, qui lisent les infos qui défilent sur internet de préférence très cancan et compagnie, mais qui ne lisent pas l’article ou qui n’écourent pas un truc un peu, un peu long. Voilà. Et donc ces gens-là restent du coup, je ne peux pas leur en vouloir, évidemment ils font ce qu’ils peuvent aussi, mais voilà”*.

Elle est consciente du fait que ce qui fait bouger les gens, c’est l’urgence. Et en même temps, que la communication est délicate, car il y a des intérêts en jeu au niveau politique qui découlent de ce que racontent les médias. Elle ne se place pourtant pas dans le rôle de celle qui doit faire bouger les gens, elle n’a pas pour rôle d’être, selon ses termes, *“un pétard au cul”*. Son engagement est de répondre à des problèmes pratiques, pas d’établir une mobilisation à grande échelle. Et pourtant, elle pense que c’est ce qui changerait les choses (Annexe X, C.15). Dans l’ensemble, l’engagement des participants à cette étude n’a pas pour visée directe une mobilisation à grande échelle, elle est surtout politique, s’adressant aux hautes institutions (Annexe X, C.16).

### ***Des solutions ?***

Isis propose une solution pour que les individus se mobilisent, celle de l’éducation. Pour elle *“l’école pourrait jouer un autre rôle, de fait. Autour des sciences sociales devraient faire partie de la formation générale de tous les gamins”*. Dans les parties précédentes, il a été observé qu’elle et Hans ont mis en place une forme d’éducation aux problèmes environnementaux et sociaux dans leur métier. Mais ils reconnaissent une importance au-delà de ce qu’ils ont accompli, car il y a des inégalités même dans l’accès à l’éducation. Balsiger et al., (2019) décrivent dans leur recherche que les gens peinent à développer une vision collective du changement social, même lorsqu’ils reconnaissent les limites de leur responsabilité individuelle. Les participants ont l’air de faire face à cette limite. Il existe un réel défi d’ouverture de l’imagination collective et du développement d’autres répertoires dépassant l’action individuelle (Balsiger et al., 2019).

En résumé, les participants ont conscience des inégalités, de leur impact jusqu’à l’accès même à l’engagement, et du rôle de l’éducation comme solution pour pallier ses inégalités. Pourtant, aucun d’entre eux ne proposent de réelles solutions pour améliorer cette éducation. C’est un peu comme si la

perception des manières d’agir était finalement limitée ; et limitée à ce rôle de communication vers les pouvoirs publics. Comment, alors, réinventer les manières d’agir ? Comment, comme le propose Hans, “ *normaliser les luttes* ” ? Il est possible, pour cela, d’aller voir du côté de la science-fiction, comme le proposent Donna Haraway et Isabelle Stengers. La science-fiction permet en effet des expériences de pensée, poussons plus loin les réflexions et spéculations sur ce qu’il est possible de faire (Stengers, 2018). A ce jour, et de manière très personnelle, le roman qui propose le plus de possibilités d’actions est celui de Alain Damasio dans “ *Les furtifs* ” (Damasio, 2021): éducation permanente, construction d’abris cachés, communautés basées sur le partage des connaissances, sont autant de propositions qui existent certes déjà, mais qui présentent le mérite d’être explorées davantage.

L’environnement est un sujet d’autant plus apte à mener cette transformation des actions qu’il percole sur toutes les dimensions de la vie des individus, comme ont pu le démontrer les participants, des rapports à la famille, à la consommation, à la profession et plus profondément, à la culpabilité. L’engagement pour les luttes environnementales joue aussi de synergie avec les orientations politiques, façonnant une volonté de transformer le monde (Corbin et al., 2021). Les participants à cette étude ont une vision claire des différentes entités qui régissent la société et des différents niveaux d’actions possibles, ainsi que les rôles qu’il est possible d’endosser en fonction de sa position, et de son nombre. Cette vision claire leur permet peut-être de mieux appréhender les mécanismes et les leviers d’actions pour le changement et participe, ainsi, à leur volonté d’engagement. Néanmoins, il existe des limites à ce qu’ils peuvent entrevoir faire, induites pas la façon dont ont été intégrés les schémas d’organisations sociétaux.

### ***3.La Parabole du Semeur, ou Freins et moteurs à l’engagement environnemental***

Comme cela a été vu en amont, l’environnement occupe une multitude d’aspects de la vie des participants. Cette situation est appelée par certains chercheurs “l’écocitoyenneté”, qui désigne un engagement intégral (Corbin et al., 2021). Elle amène un engagement politico-climatique, caractérisé par des préoccupations liées à l’avenir de soi mais plus largement du collectif, celui des Hommes et du monde (Corbin et al., 2021). Cela peut expliquer l’apparition du sentiment d’éco-anxiété, qui prend de l’ampleur dans les sociétés aujourd’hui (Pearson, 2024). Si les participants à cette étude n’ont pas exprimé ces formes de douleurs psychologiques liées à l’environnement, d’autres difficultés, spécifiques à l’engagement, ont été avancées. Isis, particulièrement, évoque le stress et la solitude, et “ *la difficulté de garder un équilibre intérieur dans les circonstances actuelles* ”. Le fait qu’elle soit la seule à avoir exprimé de telles émotions peut être dû à deux facteurs. Le premier, c’est que c’est la seule à ne pas vraiment faire partie d’une structure comme Sophie, Denis ou Ben, et à militer pour un des résultats très concrets impliquant son quartier et son entourage. Les difficultés qu’elle rencontre la

concerne donc directement, et elle se frotte à plusieurs problèmes tels que la réticence des gens à changer et la poigne de fer des dirigeants (Annexe X, C.18). Le deuxième facteur, qui est apparu en filigrane tout au long de l'entretien, c'est qu'elle agit avec le cœur. Son engagement n'a jamais été quelque chose de raisonné : *” Je suis tombée dedans depuis je suis petite donc ça fait partie de ma vie. Je n'imagine pas les choses autrement. Si je ne suis pas d'accord, j'ai besoin de me lever, de dire « je ne suis pas d'accord ». Je suis incapable de me dire ouais on va la laisser décider on va ramer après ! Non. Non, non. Je ne sais pas dire ça fait partie de moi comme mes cheveux.”*. Pour elle, pas de question relative au temps donc, le militantisme n'est pas considéré comme une activité, mais comme un pan de sa vie à part entière.

L'environnement, comme cela a été dit, est un sujet qui touche tous les individus de la société. Pour Hans, cela constitue une opportunité, celle de la convergence des luttes : *”oui je crois que bien sûr ça peut répondre à tout le monde, chacun un peu dans son secteur. Faut plutôt voir des luttes convergentes quoi, s'il y avait plus de convergences ! “*. Cette convergence est le moteur de son engagement actuel, c'est ce qu'il fait qu'il participe à des mouvements de désobéissance civile. C'est aussi une des raisons pour lesquelles il apprécie et soutient le parti Ecolo, dont une des têtes du parti a approuvé l'action de “Code Rouge” (Annexe X, C.19). Autre moteur à son engagement, et c'est ce qu'il apprécie dans les mouvements sociaux en général, c'est l'empathie et la bienveillance dont font preuve les militants qui l'entourent. Ce sentiment est d'ailleurs partagé par Ben, Sophie, et Denis. Pour Ben, s'engager lui a permis de découvrir *“la richesse de la jeunesse actuelle”*. Il a pu *“rencontrer des personnalités remarquables”*, porteuses d'un idéalisme foisonnant et concret. Pour lui, *“si ça vit, dans la jeunesse actuelle, ce sont des raisons d'espérer. Vraiment.”*. Pour Sophie, s'engager lui a permis de réaliser qu'elle n'était pas isolée, et que ces rencontres étaient à la fois *“enthousiasmantes”* et *“gaies”*, et que surtout *“ça fait du bien !”*. Dans la même veine, Denis a pu trouver de la *“chaleur humaine”* qu'il décrit, à l'instar de Hans, comme spécifique au milieu militant : *”Cette chaleur humaine au fond c'est... Dans le boulot traditionnel, on a des gens avec qui on s'entend bien, et des amis même des amitiés sont créées mais ici c'est plus que ça”*.

Ainsi, malgré la complexité du problème environnemental, malgré les défis politiques et sociaux que cela pose, et malgré les soucis de santé que cela peut engendrer, le militantisme constitue pour les participants une aventure humaine, porteuse d'espoir. Ben conclut d'ailleurs son entretien par une citation de Gramsci, qui fera également office de point final à cette analyse :

*“il faut combiner le pessimisme de l'intelligence avec l'optimisme de la volonté”*.

## VI. Ouverture et Conclusion

Avant d'entamer véritablement les recherches lorsque ce projet de mémoire commençait à se dessiner, j'étais portée par ma propre vision de l'âge, de ce que cela créerait en termes de ressentis, les relations que cela nouait avec la vie, la mort, le temps. Je comprends maintenant, au terme de ce mémoire, quels sont les préjugés dont j'ai été emplie, généralisant un ressenti finalement biaisé par une expérience personnelle. Je comprends maintenant, aussi, qu'il n'y a de regret qu'avec le passé. Les secondes, les minutes, les années, s'appréhendent de plus en plus facilement que l'on les vit, changeant ainsi doucement notre rapport au temps. C'est avec cette nouvelle objectivité acquise, bien qu'imparfaite, que je souhaite débiter cette conclusion, comme symbole d'une maturité scientifique.

Cette analyse, associée à l'approche des SLE, a permis de mettre en lumière les événements qui ont marqué la trajectoire de vie des participants, mais aussi les éléments qui revêtent pour eux une importance dans la façon qu'ils ont d'approcher leur engagement actuel. Les différents parcours mettent en lumière la complexité des motivations et des expériences qui sous-tendent l'engagement environnemental. Ils soulignent également l'importance des interactions sociales, des transitions personnelles et des perceptions collectives dans la construction d'une conscience écologique et d'un militantisme environnemental.

Dans le cadre de ce mémoire, les personnes interrogées sont engagées dans des luttes militantes majoritairement associatives. Leur relation à l'environnement s'est construite dans un contexte de transformations économiques, sociales et environnementales. Des similarités et différences dans le poids accordé à ces facteurs sont observables chez les participants. Lorsqu'ils étaient jeunes, la notion d'« environnement » leur était inconnue. Il en découle qu'ils n'ont pas pu être sensibilisés aux enjeux climatiques et environnementaux. Leur engagement ne s'est donc pas construit sur une éducation propre à ces luttes. Et c'est logique, dans la mesure où la popularisation de l'utilisation scientifique et politique du terme « environnement » ne s'est développé en Europe qu'à partir des années 70, époque où les participants avaient atteint la trentaine d'année. Certains des participants ont en revanche pu être sensibilisé à l'idée de « nature », favorisé par leur milieu de vie et le contexte familial. Si cette sensibilisation n'a pas eu un impact net sur la vie de ces individus, elle a en revanche percolé discrètement sur leur approche de la crise. L'environnement dans leur discours transparait moins sous la forme d'une grande cause à défendre sous la bannière d'un combat éthique et moral que sous la forme d'une entité dont la défense, une fois son existence conscientisée, devenait incontestable. Ainsi, un lien préexistant avec l'environnement ne forme pas une condition nécessaire dans la construction d'un engagement en sa faveur. En revanche, les différentes expériences peuvent avoir un impact sur l'approche de l'engagement.

De manière générale, la diversité des parcours de vie ne permet pas de mettre en lumière des patterns expliquant l'engagement des participants. En revanche, certaines similitudes entre les parcours laissent à penser qu'ils peuvent avoir un impact sur la façon dont les gens s'engagent et sur les formes qui les interpellent, par le biais d'une primo sensibilisation à l'environnement par exemple. En effet, il existe des divergences en termes de densité d'implication, de forme de structure, et de motivation intrinsèque. Parmi les raisons qui expliqueraient ces divergences, outre la sensibilisation à l'environnement, il est possible de noter des différences dans la sensibilisation à l'engagement. Celui-ci peut alors prendre des aspects divers, allant de l'activité post-pension à une lutte constitutive de la vie. D'autres raisons peuvent également être citées, telle que notamment la position sociale, tant les privilèges peuvent induire une lecture différente des événements qui se manifestent, que le parcours professionnel, qui peut apporter avec lui son lot de connaissances théoriques et de rencontres humaines, et donc d'opportunités.

Ces divergences dans les parcours amènent également des différences de motivations à l'engagement environnemental. Parmi elles, il y a notamment le sentiment de responsabilité. Ce dernier prend de multiples formes, qui seraient elles-mêmes fonction de trajectoires de vie spécifique. D'une part, il y a le sentiment de responsabilité en lien avec la culpabilité, résultat d'une prise de conscience tardive des privilèges et de la crise environnementale. D'autre part, il y a la responsabilité intergénérationnelle, liée dans ce cas-ci elle aussi à la prise de conscience de privilège ainsi qu'à un sentiment d'anxiété quant au futur des enfants et petits-enfants. Enfin, il y a le sentiment de responsabilité en lien avec la reconnaissance de ses propres capacités à interférer au sein de la société. De manière général, si une primo-sensibilisation a participé à la construction de l'engagement des participants à cette étude, l'engagement semble les avoir à son tour amenés à repenser leur rôle au sein de la société. L'engagement forme alors une invitation à se questionner soi-même et soi-même avec les autres.

Le contexte joue également un rôle dans la construction de l'engagement. Que ce soit par le biais de grands événements historiques, ou par des événements plus personnels, il va induire un plus ou moins grand impact sur la vie des gens. Dans la plupart des cas observés, les changements ne n'étaient pas traduits par de grandes ruptures, mais par de lentes transformations. Une approche intéressante serait alors de considérer ces transformations comme des adaptations, en réponse à des stimuli provenant de l'environnement. Et cette étude a tenté de mettre en lumière ces stimuli, ainsi que les méthodes d'adaptations qui y répondent. Ces stimuli se situent à plusieurs échelles.

D'une part, à l'échelle internationale. La reconnaissance croissante des problèmes climatiques a mis en lumière la destruction de la planète et les inégalités qui en découlent. Cette prise de conscience mondiale a conduit à la montée des mouvements environnementaux, rendant impossible l'ignorance des enjeux de la crise environnementale. En parallèle, les luttes sociales des années 1970 ont également

façonné les perspectives de certains des individus sur l'engagement et la justice sociale. Sur le plan national, l'urbanisation croissante a créé des différences significatives entre les habitudes de vie qu'avaient les participants lorsqu'ils étaient jeunes, et la façon qu'ils et elles ont de vivre actuellement.

D'autre part, à un niveau régional. Des événements spécifiques aux milieux de vie des participants ont présenté des opportunités d'engagement en touchant directement la vie des répondants. Ces incidents ont exposé directement certains des participants aux inégalités et à la pollution environnementale, renforçant leur motivation à s'engager.

Enfin, à l'échelle individuelle. Le contexte spécifique de chaque individu modifie son rapport aux luttes. Des différences ont en effet été notées entre les actions mis en place à un âge plus jeune et l'opinion exposée sur les actions d'aujourd'hui. Les connaissances, mais aussi les influences, le rapport au changement et aux capacités physiques, tout cela peut faire évoluer l'engagement d'un activisme radical à un militantisme plus modéré, influençant ainsi les perceptions et les attitudes envers la violence et les actions militantes.

Pour conclure, les parcours amenant à l'engagement pour la lutte environnementale sont complexes et multiples. Il serait intéressant de regarder les parcours des personnes engagées dans d'autres types de luttes que celles approchées dans ce mémoire, et voir si leur pattern divergent avec la même intensité. Si pas, alors cela représenterait le caractère commun de la lutte pour le climat et sa place importante tant en tant que lutte mais également en tant que tournant historique en termes de mobilisation internationale. Ces parcours peuvent aussi être lu à la manière des systèmes socio-environnementaux. Regarder les êtres humains qui les vivent comme des entités qui interagissent au sein d'un système complexe, se confrontant à des dilemmes sociaux de grandes échelles, permettrait alors d'ouvrir la voie à de nouvelles perspectives transdisciplinaires.

# Bibliographies

- Anzai, S., Ohsugi, H., & Shiba, Y. (2024). Factors associated with social participation among community-dwelling frail older adults in Japan : A cross-sectional study. *BMC Geriatrics*, 24(1), 235. <https://doi.org/10.1186/s12877-024-04747-2>
- Balsiger, P., Lorenzini, J., & Sahakian, M. (2019). How Do Ordinary Swiss People Represent and Engage with Environmental Issues? Grappling with Cultural Repertoires. *Sociological Perspectives*, 62(5), 794-814. <https://doi.org/10.1177/0731121419855986>
- Bamberg, S., & Möser, G. (2007). Twenty years after Hines, Hungerford, and Tomera : A new meta-analysis of psycho-social determinants of pro-environmental behaviour. *Journal of Environmental Psychology*, 27(1), 14-25. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2006.12.002>
- Benford, R. D., & Snow, D. A. (2000). Framing Processes and Social Movements : An Overview and Assessment. *Annual Review of Sociology*, 26, 611-639.
- Bourg, D. (2018). Chapitre 4. Anthropocène, questions d'interprétation. In *Penser l'Anthropocène* (p. 63-76). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.beaur.2018.01.0063>
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Buffel, T., Phillipson, C., & scharf, T. (2012). Ageing in urban environments : Developing 'age-friendly' cities. *Critical Social Policy*, 32(4), 597-617. <https://doi.org/10.1177/0261018311430457>
- Butler, R. N. (1969). Age-Isms : Another Form of Bigotry. *The Gerontologist*, 9(4\_Part\_1), 243-246. [https://doi.org/10.1093/geront/9.4\\_Part\\_1.243](https://doi.org/10.1093/geront/9.4_Part_1.243)
- Byrne, D. (2022). A worked example of Braun and Clarke's approach to reflexive thematic analysis. *Quality & Quantity*, 56(3), 1391-1412. <https://doi.org/10.1007/s11135-021-01182-y>
- Caradec, V. (2008). Vieillir au grand âge. *Recherche en soins infirmiers*, 94(3), 28-41. <https://doi.org/10.3917/rsi.094.0028>
- Ceaser, D. (2015). Significant life experiences and environmental justice : Positionality and the significance of negative social/environmental experiences. *Environmental Education Research*. <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/13504622.2014.910496>
- Chawla, L. (1998). Research Methods to Investigate Significant Life Experiences : Review and recommendations. *Environmental Education Research*, 4(4), 383-397. <https://doi.org/10.1080/1350462980040403>
- Chawla, L. (1999a). Life Paths Into Effective Environmental Action. *The Journal of Environmental Education*, 31(1), 15-26. <https://doi.org/10.1080/00958969909598628>
- Chawla, L. (1999b). Life Paths Into Effective Environmental Action. *The Journal of Environmental Education*, 31(1), 15-26. <https://doi.org/10.1080/00958969909598628>

- Chawla, L. (2001, novembre 1). *Significant Life Experiences Revisited Once Again : Response to Vol. 5(4) « Five Critical Commentaries on Significant Life Experience Research in Environmental Education »* (world) [Other]. Taylor & Francis; Taylor & Francis Group.  
<https://doi.org/10.1080/13504620120081313>
- Corbin, E., Mieyaa, Y., Huet-Gueye, M., & Beaumatin, A. (2021). L'engagement politico-climatique des jeunes : Une sphère de socialisation et de personnalisation en période de crise. *Tréma*, 56.  
<https://doi.org/10.4000/trema.7139>
- Damasio. (2021). *Les furtifs*. Gallimard.
- de Beauvoir, S. (1970). *La Vieillesse*. Gallimard.
- Delwit, P. (1999). *Les partis verts en Europe*. Editions Complexe.  
[https://www.academia.edu/3875800/Les\\_partis\\_verts\\_en\\_Europe](https://www.academia.edu/3875800/Les_partis_verts_en_Europe)
- DeVille, N. V., Tomasso, L. P., Stoddard, O. P., Wilt, G. E., Horton, T. H., Wolf, K. L., Brymer, E., Kahn, P. H., & James, P. (2021). Time Spent in Nature Is Associated with Increased Pro-Environmental Attitudes and Behaviors. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(14), Article 14. <https://doi.org/10.3390/ijerph18147498>
- European Grandparents for Climate*. (2024). European Grandparents for Climate.  
<https://grandparentsforclimate.eu/about-us/>
- Fischbach, F. (2009). *Sans objet. Capitalisme, subjectivité, aliénation*. Vrin.
- Fischer, A. P., Russo, M., & Powers, G. (2022). Behavioral adaptation to climate change : New insights on psychosocial frameworks from the context of managed forests. *Sustainability Science*, 17(3), 1023-1036. <https://doi.org/10.1007/s11625-021-01085-9>
- Fournier, C. (2022, octobre 18). L'activisme environnemental va-t-il trop loin ? *Youmatter*.  
<https://youmatter.world/fr/categorie-societe/activisme-environnemental-limites-contre-productif-violence/>
- Fox, J., & Quinn, S. (2012). The Meaning of Social Activism to Older Adults in Ireland. *Journal of Occupational Science*, 19(4), 358-370. <https://doi.org/10.1080/14427591.2012.701179>
- Gesbert, O. (Réalisateur). (2020, septembre 22). La vieillesse, le plus bel âge de la vie ? [Émission]. In *La Grande Table*. France Culture. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-idees/la-vieillesse-le-plus-bel-age-de-la-vie-9999290>
- Gifford, R., & Nilsson, A. (2014). Personal and social factors that influence pro-environmental concern and behaviour : A review. *International Journal of Psychology: Journal International De Psychologie*, 49(3), 141-157. <https://doi.org/10.1002/ijop.12034>
- Grand, J. (2023). The end of the game : Emotional responses of older adults to climate crisis and climate mobilizations in Switzerland. *Frontiers in Climate*, 5.  
<https://doi.org/10.3389/fclim.2023.1264495>

- Gray, S. G., Raimi, K. T., Wilson, R., & Árvai, J. (2019). Will Millennials save the world? The effect of age and generational differences on environmental concern. *Journal of Environmental Management*, 242, 394-402. <https://doi.org/10.1016/j.jenvman.2019.04.071>
- Hines, J. M., Hungerford, H. R., & Tomera, A. N. (1987). Analysis and Synthesis of Research on Responsible Environmental Behavior : A Meta-Analysis. *The Journal of Environmental Education*, 18(2), 1-8. <https://doi.org/10.1080/00958964.1987.9943482>
- Ho, B. Q., & Shirahada, K. (2023). Older People's Knowledge Creation Motivations for Sustainable Communities. *Sustainability*, 15(1), Article 1. <https://doi.org/10.3390/su15010251>
- Howell, R. A., & Allen, S. (2019). Significant life experiences, motivations and values of climate change educators. *Environmental Education Research*, 25(6), 813-831. <https://doi.org/10.1080/13504622.2016.1158242>
- Hsu, S. (2009). Significant life experiences affect environmental action : A confirmation study in eastern Taiwan. *Environmental Education Research*, 15(4), 497-517. <https://doi.org/10.1080/13504620903076973>
- Katagiri, K., & Kim, J.-H. (2018). Factors determining the social participation of older adults : A comparison between Japan and Korea using EASS 2012. *PLOS ONE*, 13(4), e0194703. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0194703>
- Kollmuss, A., & Agyeman, J. (2002). Mind the Gap : Why do people act environmentally and what are the barriers to pro-environmental behavior? *Environmental Education Research*. <https://doi.org/10.1080/13504620220145401>
- Larrère, C. (2019). Changement climatique : Et si nous parlions de responsabilité ? *Revue juridique de l'environnement, spécial(HS18)*, 159-173.
- Lerosier, T. (2017). Philippe Descola, Par-delà nature et culture. Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 2015, 800 pages. *Questions de communication*, 31(1), 555-557. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11371>
- Levy, B. (1999). *Nature et environnement. Considérations épistémologiques*. [https://www.academia.edu/1197230/Nature\\_et\\_environnement\\_Consid%C3%A9rations\\_%C3%A9pist%C3%A9mologiques](https://www.academia.edu/1197230/Nature_et_environnement_Consid%C3%A9rations_%C3%A9pist%C3%A9mologiques)
- Lovett, J. (1999). [Review of *Linking Social and Ecological Systems. Management Practices and Social Mechanisms for Building Resilience*, par F. Berkes & C. Folke]. *Environment and Development Economics*, 4(2), 240-242.
- Maes, R., & Rosier, L. (2022, avril 28). *Vieilles et vieux—La Revue Nouvelle*. <https://revuenouvelle.be/vieilles-et-vieux/>
- Malm, A. (2020b). *Comment saboter un pipeline*. La Fabrique Editions.
- Malm, A. (2020a). *La chauve-souris et le capital*. La fabrique Editions.

- Mertig, A. G., & Dunlap, R. E. (2001). Environmentalism, New Social Movements, and the New Class : A Cross-National Investigation\*. *Rural Sociology*, 66(1), 113-136.  
<https://doi.org/10.1111/j.1549-0831.2001.tb00057.x>
- Michon, S. (2010). Etudes et engagement politique : L'interdépendance des carrières militantes et étudiantes. In Neyrat (Y.) (Éd.), *Cultures étudiantes* (p. 41-53). L'Harmattan.  
<https://hal.science/hal-01180332>
- Milfont, T. L., Wilson, J., & Diniz, P. (2012). Time perspective and environmental engagement : A meta-analysis. *International Journal of Psychology*, 47(5), 325-334.  
<https://doi.org/10.1080/00207594.2011.647029>
- Mudaliar, P., McElroy, M., & Brenner, J. C. (2022). The futility and fatality of incremental action : Motivations and barriers among undergraduates for environmental action that matters. *Journal of Environmental Studies and Sciences*, 12(1), 133-148.  
<https://doi.org/10.1007/s13412-021-00705-1>
- Navarrete-Valladares, C., Sandoval-Díaz, J., & Sandoval-Obando, E. (2023). Experience and local memory of older people in the face of disasters : A systematic review. *Frontiers in Public Health*, 11. <https://doi.org/10.3389/fpubh.2023.1163561>
- North, P. (2011). *The Politics of Climate Activism in the UK: A Social Movement Analysis*.  
<https://journals.sagepub.com/doi/10.1068/a43534>
- Ouassak, F. (2023). *Pour une écologie pirate*. Éditions La Découverte
- Pearse, R., Goodman, J., & Rosewarne, S. (2010). Researching direct action against carbon emissions : A digital ethnography of climate agency. *Cosmopolitan Civil Societies: An Interdisciplinary Journal*, 2(3), 76-103. <https://doi.org/10.5130/ccs.v2i3.1794>
- Pearson, H. (2024). The rise of eco-anxiety : Scientists wake up to the mental-health toll of climate change. *Nature*, 628(8007), 256-258. <https://doi.org/10.1038/d41586-024-00998-6>
- Pillemer, K., & Filiberto, D. (2017). Mobilizing Older People to Address Climate Change. *Public Policy & Aging Report*, 27(1), 18-21. <https://doi.org/10.1093/ppar/prw030>
- Rihoux, B. (1993). *Émergence et développement des deux partis écologistes belges : Ecolo et Agalev*.
- Rockström, J., Steffen, W., Noone, K., Persson, Å., Chapin, F. S., Lambin, E. F., Lenton, T. M., Scheffer, M., Folke, C., Schellnhuber, H. J., Nykvist, B., de Wit, C. A., Hughes, T., van der Leeuw, S., Rodhe, H., Sörlin, S., Snyder, P. K., Costanza, R., Svedin, U., ... Foley, J. A. (2009). A safe operating space for humanity. *Nature*, 461(7263), 472-475.  
<https://doi.org/10.1038/461472a>
- Rootes, C. (2004). Environmental Movements. In *The Blackwell Companion to Social Movements* (p. 608-640). John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9780470999103.ch26>

- Schultz, P. W., Gouveia, V. V., Cameron, L. D., Tankha, G., Schmuck, P., & Franěk, M. (2005). Values and their Relationship to Environmental Concern and Conservation Behavior. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 36(4), 457-475. <https://doi.org/10.1177/0022022105275962>
- Sirinelli, J.-F. (2003). *Les Baby-boomers : Une génération (1945-1969)*. Fayard.
- Snow, D., & Cross, R. (2011). Radicalism within the Context of Social Movements : Processes and Types. *Journal of Strategic Security*, 4(4), 115-130. <https://doi.org/10.5038/1944-0472.4.4.5>
- Steffen, W., Grinevald, J., Crutzen, P., & McNeill, J. (2011). The Anthropocene : Conceptual and historical perspectives. *Philosophical Transactions. Series A, Mathematical, Physical, and Engineering Sciences*, 369(1938), 842-867. <https://doi.org/10.1098/rsta.2010.0327>
- Steffen, W., Sanderson, A., Tyson, P., Jäger, J., Matson, P., Moore, B., Oldfield, F., Richardson, K., Schellnhuber, H. J., Turner, B. L., & Wasson, R. J. (Éds.). (2005). The Anthropocene Era : How Humans are Changing the Earth System. In *Global Change and the Earth System : A Planet Under Pressure* (p. 81-141). Springer. [https://doi.org/10.1007/3-540-26607-0\\_3](https://doi.org/10.1007/3-540-26607-0_3)
- Stengers, I. (2018). Science Fiction to Science Studies. In S. Meyer (Éd.), *The Cambridge Companion to Literature and Science* (p. 25-42). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781139942096.002>
- Thompson, J. (2022). A Guide to Abductive Thematic Analysis. *The Qualitative Report*, 27(5), 1410-1421. <https://doi.org/10.46743/2160-3715/2022.5340>
- Tuaille, V. (2019). *Les couilles sur la table Prix de l'Essai Féministe Causette, Prix des Lectrices—Broché—Victoire Tuaille—Achat Livre ou ebook | fnac*. Binge Audio. <https://www.fnac.com/a13901330/Victoire-Tuaille-Les-couilles-sur-la-table>
- Twenge, J. M., Campbell, S. M., Hoffman, B. J., & Lance, C. E. (2010). Generational Differences in Work Values : Leisure and Extrinsic Values Increasing, Social and Intrinsic Values Decreasing. *Journal of Management*, 36(5), 1117-1142. <https://doi.org/10.1177/0149206309352246>
- United Nations. (2024). *Ageing*. United Nations; United Nations. <https://www.un.org/en/global-issues/ageing>
- van Valkengoed, A. M., & Steg, L. (2019). Meta-analyses of factors motivating climate change adaptation behaviour. *Nature Climate Change*, 9(2), 158-163. <https://doi.org/10.1038/s41558-018-0371-y>
- Vrignon, A., Ambroise-Rendu, A.-C., Hagimont, S., & Mathis, C.-F. (2021). *Une histoire des luttes pour l'environnement, XVIIIe-XXe : Trois siècles de débats et de combats*. Textuel. <https://hal.science/hal-03881793>
- Wilson, R. S., Atar, H., Hamilton, M., & Brooks, J. S. (2020). From incremental to transformative adaptation in individual responses to climate-exacerbated hazards. *10(3)*, 200-208. <https://doi.org/10.1038/s41558-020-0691-6>

World Health Organization. (2022, 10). *Ageing and health*. World Health Organization.  
<https://www.who.int>

# Annexes

## Annexe 1 : Questionnaire semi-directif

---

*Cette première partie amène à retracer le passé. A travers les expériences vécues enfant, elle appelle aux émotions et aux valeurs, ainsi qu'aux événements sensibilisants et aux ruptures possiblement vécus*

1. Pouvez-vous me parler de votre enfance, du ou des lieux où vous avez vécu ?
2. Comment définiriez-vous le rapport de vos parents à l'environnement ? Et le vôtre ? Est-ce que vous faisiez des activités en rapport avec l'environnement
3. Y a-t-il eu un élément marquant/ des éléments marquants dans votre passé qui a/ont changé ce rapport ?
4. Est-ce que, de manière générale, vous diriez que l'environnement, l'écologie, la nature en général, faisaient parties des thèmes présents dans votre passé.
5. Quand diriez-vous que vous vous êtes engagé pour la première fois ?

---

*La série de question sert à situer la personne dans sa situation actuelle, elle l'ancre dans le présent afin de l'amener à réfléchir sur le sens de ses actions.*

6. De quelle manière votre entourage s'intéresse-t-il aux questions environnementales (famille, petits-enfants, amis, connaissances)
7. Est-ce que la « crise environnementale » vous évoque quelque chose ? (Définition, ressenti, émotions), et si oui, quoi, qu'est-ce qui est concerné par cette crise d'après vous ?
  - a. Quand la question de la crise environnementale vous est apparue pour la première fois ?
  - b. Est-ce que tu perçois des différences dans la façon dont les gens font/feront face à la crise climatique ?
  - c. Que pensez-vous du rôle du gouvernement dans la gestion ? Et de celui des médias ? de la société civile ?

8. Qu'est-ce que ça évoque pour vous la mobilisation, est-ce que ça vous paraît important ? Pourquoi ? Comment définiriez-vous l'engagement ?

9. Y a-t-il quelque chose que vous appréciez tout particulièrement en ce qui concerne l'engagement ?

10. Aimerez-vous plus vous engager qu'actuellement ? SI oui, qu'est-ce qui vous en empêche ?

---

*Je m'interroge ici sur la façon dont l'engagement est intégré dans une vision temporelle. J'aimerais essayer de voir si finalement, l'importance de nos actions réside dans les valeurs que l'on partage avec les personnes qui nous entourent, par égard pour elles, ou si elle s'ancre plus dans une projection d'un meilleur futur.*

11. Qu'est-ce qui vous préoccupe le plus dans le futur ? vous révolte le plus ?

12. Quelles sont les raisons pour lesquelles vous arrêteriez de vous mobiliser/engager

13. A quel monde aspirez-vous ? Le monde idéal ?

14. Pensez-vous que l'action citoyenne/individuelle puisse jouer un rôle dans l'évolution de la société ?

## Annexe 2 : Application des questions de recherches selon Braun & Clark citée par Byrne (2022) quant à la position du chercheur dans la lecture des données

<b>Choix de lecture proposés</b>	<b>Choix posés</b>
Epistémologie essentialiste versus constructionniste	Constructionniste
Orientation expérientielle versus critique	Expérientielle
Analyse inductive versus déductive	Abductive
Codage sémantique versus codage latent	Mixte

## Annexe 3 : Citations des participants

C.1.

**Isis** : *“En même temps comme c’était camping sauvage il n’y avait pas l’ombre ni d’une douche ni d’une toilette ni de rien du tout, et comme mon père aimait les espaces solitaires, c’était très inconfortable. J’avais trois grandes grandes sœurs et je les pleins de tout mon cœur aujourd’hui car elles n’ont pas dû rigoler. Pareil pour ma maman... Et c’est vrai que parfois on aurait bien aimé aller sur la plage, simplement. On a fait du kayak, on a descendu une tapée de fleuve en France en Kayak. Chaque fois un des grands enfants avec un petit. Mon père a calé devant le Rhône, heureusement. Ça il a pas essayé. On a fait la Loire, on a fait le Doubs, on a fait le Lou, on a fait Verdon, on a fait... à chaque fois tout en kayak. Donc voilà, c’est l’habitude du contact avec la nature, certainement, de la beauté des choses, du silence, heu.... Donc voilà... Tout ça m’est certainement resté.”*

**Sophie** : *“C’était dans une maison avec un très grand jardin dans lequel j’ai beaucoup, beaucoup joué. Vraiment un très grand jardin. Et qui m’a donné donc à la foi donc le goût pour la poésie et aussi pour la nature [...] J’ai des souvenirs du jardin avec des arbres dans lequel on allait etc. Des fleurs etc. Ça a donné beaucoup de couleur à mon enfance. Le jardin, les arbres, les fleurs, les prairies, tout ça.”*

---

C.2.

**Sophie** : *“Bé on n’en parlait pas. Ce n’était pas une question. Ce n’était pas une question. On n’avait pas de plastique.... Tout ça on n’avait pas. On n’avait pas. Moi j’allais chez le légumier du coin, je ramenaient des épinards et je ramenaient, ma mère me disait va chercher, je ne sais pas moi, des épinards, j’allais chez le boucher, j’allais chez tout... on ne parlait pas de ça.”*

**Denis** : *“Non, ça n’existait presque pas. On... c’était pas publique. Mon père était obsédé par les voitures. Avec tout le respect que je lui dois, mais non, non c’était pas une issue. On a eu trois voitures, on était mon père, ma mère, mon frère, mon cadet et moi-même. On avait trois voitures. On ne peut pas s’imaginer ça...”*

**Hans** : *“Non, non pas du tout. Quand j’étais jeune c’était quand même les années 50, 60 donc ...”*

**Ben** : *« Ce n’était pas un thème d’actualité, l’environnement. Mes parents... Non je crois qu’ils ne se sont jamais intéressés à l’environnement. Non. Encore une fois parce que ce n’était pas un sujet d’actualité, on n’en parlait pas.”*

---

C.3.

**Denis** : *“Total, ça ne s’appelait pas encore Total Energie mais Total. Heu... Il y avait vraiment 2 ou 3 heu... disons causes, très très... allez qui choquaient vraiment, et dès lors ça a tout de même évolué. Ça a développé pas seulement une sorte de réaction négative avec ce qu’il se passait, mais une sorte de vision sur la place du problème environnemental dans la société générale.”*

---

C.4.

**Sophie** : *“Faut dire que comme au début il n’y avait aucun subside de l’Etat. Ces institutions, je travaillais avec des institutions qui étaient lassées, comme on disait à l’époque, par le juge. Donc il y avait des parcours comme ça difficiles. Et, je suis toujours très fière de raconter ça aussi, on a fait une grève, pour avoir que les institutions aient des subsides et pour défendre une commission paritaire. Et on a là, là on a fait grève pendant 2 mois. Et on a, bon je me souviens toujours, on a avec le syndicat, à 5h du matin, on nous a dit vous trouvez, le ministère du travail se trouvait rue Belliard à Bruxelles. On va se trouver autour du ministère du travail. Et à 5h du matin on s’est trouvé au moins une quarantaine, ou une trentaine j’ai oublié. Et au moment où il a ouvert c’était un bâtiment avec des grilles, où il a ouvert des grilles, on était caché à côté, on s’est enfoncé dedans, et on a été jusque dans le bureau du conseiller.”*

---

C.5.

**Isis** : *“oui comme on est en fond de vallée on est un tissu on va dire industrielle. Y a tout le temps des dossiers de toutes sortes qui sortent. Et actuellement là où autrefois on aurait dû se battre contre les émanations, contre les stockages de produits dangereux nanananan. Heuuu maintenant c’est davantage la sauvegarde de ce qu’il reste comme sols vivants. Qui devient un vraiment point essentiel ici, surtout de problème d’eau, d’hydrologie nous reste pendus au bord des narines. Bien entendu que si on continue à couvrir les sols, à chaque fois qu’on l’on couvre les sols de béton on court un risque supplémentaire que les eaux se déversent dans des égouts qui sont saturés et qui sont sous dimensionnées.”*

---

C.6.

**Sophie** : *“Mais c’est qu’il s’est passé c’est que d’abord on n’a pas eu de nouvelles pendants tout un temps. Et là le groupe commençait à s’énerver. Et puis après, et puis après, on s’énerve au début, on se dit où est-ce que ça en est, parce qu’on devait avoir... On avait tout terminé en juillet, on devait avoir des nouvelles pour octobre ou décembre je ne sais plus, mettons décembre pour être plus... Et on n’a rien eu. Et on a eu des nouvelles un an après. Alors les gens, fiou... Et quand on a eu des nouvelles, on nous a convoqués, on n’était pas beaucoup là, et tous les indicateurs avaient disparu. Et*

*alors, des fiches sans indicateurs, ça ne sert à rien. Et là on a fait une interpellation citoyenne etc., etc. Je crois que là le côté militant c'est là que je l'ai démarré aussi."*

---

C.7.

**Denis :** *"C'est une discussion oui. Mais la peinture sur les tableaux avec la glace, la vitre de protection, heu... la moitié de nos mouvements trouvent ça exagéré, les autres disent il faut aller plus fort hein. Heu mais je crois tout de même, c'est important c'est que si on veut mobiliser, et dans notre... parce qu'on a 12 principes, c'est en néerlandais mais c'est notre dépliant qu'on distribue sur le marché etc. On veut parler au nom de toute la société, toutes les personnes âgées de la société. Donc il faut tenir compte des réactions, et vu qu'une action pourrait créer... là c'est toujours tout le temps entre ces deux, ce sont deux extrêmes, c'est toujours une discussion très difficile, mais je crois que quand on est certain que les ... pas les politiciens et pas les autorités mais les compatriotes sont frustrés ou s'opposent à ces types d'action, moi je dis il faut choisir pour une sensibilisation plus large parce qu'alors sinon on va jamais... Stratégiquement c'est le suicide."*

---

C.8.

**Hans :** *« Non, ce n'est pas de la violence. On n'est peut-être pas d'accord mais on n'attaque pas quoi. Ça on faisait ça, on perçait les pneus. Quand il y avait les trucs de l'OTAN tout ça. Va aller coller des affiches sur les affiches. Par exemple coller des affiches sur des affiches de pub quoi, parce que c'est la pub qui entraîne la consommation etc etc, et on n'abîme rien en fait, parce qu'on colle dessus et c'est facile à enlever. »*

---

C.9.

**Hans :** *« Donc ça peut être dire, Code Rouge c'est vraiment, j'ai participé à tous les trucs, les trois trucs de Code Rouge parce que je voyais cette union entre un tas d'organisations qui peuvent et s'allier et sur cette base non-violente précisément c'est quand même un côté.... j'ai quand même vu dans ma vie des révolutions qui n'ont pas toujours été des lendemains qui chantent et plus des lendemains qui déchantent donc je ne suis plus un révolutionnaire comme j'aurais dit dans les années 68, 70. Donc ça c'est clair ».*

---

C.10.

**Denis :** *"Oui c'est une sorte de... Disons de compensation pour ce qu'on a reçu de la société hein. Faire des études, j'ai toujours pu choisir mon job. Au début je ne gagnais presque rien -rire- mais pourquoi pas. Et aux étudiants je disais toujours : le premier job que tu trouves est essentiel. Ou bien ça marche, et tu restes dans cette lignée. Ou bien ça ne te convient pas, et tu trouves un autre chemin."*

*Et pour moi ça a toujours été le social, le public. Mes parents, ma famille était beaucoup dans le secteur privé. Ils avaient des entreprises.”*

---

C.11.

**Hans** : *“Bah j’essaie quand même de pousser un peu sur la pédale pour freiner... j’ai quand même trois petits enfants, bon ils sont grands mais j’aime quand même bien les fréquenter beaucoup, et en même temps je leur fais passer un peu mes idées.”*

**Denis** : *“Mais j’espère tout de même que mes enfants, mes trois enfants, surtout Marianne qui habite au-dessus de nous, qui prennent le relai pour l’activisme, qui est très important.”*

**Isis** : *“et donc moi qui aies deux petits enfants ça me touche terriblement [la crise climatique]. Et donc oui clairement pour moi c’est capital”.*

---

C.12.

**Isis** : *“Le fait que partout, à tous les niveaux, la pollution et la destruction du monde appartiennent aux plus nantis, et que les conséquences appartiennent aux moins nantis. Je pars d’un exemple idiot : quand le haut de Forest inonde les égouts de bas Forest, c’est le bas de Forest qui voit monter la merde dans les maisons. C’est vrai là, mais c’est vrai absolument partout. Les gens qui ont un 4x4 ou franchement un SUV ont pas l’air de se rendre compte qu’en effet ils polluent à tous les niveaux depuis la construction de la bagnole jusqu’à sa consommation d’essence, jusqu’à l’attitude de ces bagnoles à rouler vite et à faire des accrochages en toute sécurité puisque les voitures sont solides. Au détriment d’autres personnes moins nanties qu’eux. Et c’est vrai le nord par rapport au Sud, c’est juste pareil. Et vraiment ça moi ça me, ça me soulève. C’est vraiment l’idée de base qui me soulève. Le fait que les uns puissent consommer et polluer en toute tranquillité en toute inconscience sans comprendre que ce sont les autres qui souffrent en premier chef de cette pollution. Et c’est vrai tout le temps, c’est vrai tout le temps. En tout cas dans mon regard.”*

---

C.13.

**Servane** : *“et du coup tu penses que la responsabilité incombe aux citoyens d’agir sur la question ?”*

**Ben** : *“Ah oui, bien sûr. Bien entendu aussi aux dirigeants hein, aux dirigeants politiques et économiques.”*

---

C.14.

**Denis :** *“Oui, mais là aussi c’est... disons les politiciens disent souvent, on tient compte. Quand j’étais médiateur, les plaintes au fond sont aussi une forme de communication de la population envers les autorités. Ça marche pas bien, ça marche pas bien, ça pourrait être mieux organisé... Les politiciens disent qu’ils tiennent tous compte de la société civile disons, mais... ce matin quelqu’un disait « parole parole parole »”*

**Sophie :** *“Oui donc voilà donc. Sinon, moi je crois que c’est parce que TOUT s’est fait comme ça. Si je vois le combat pour l’avortement, c’est la société civile qui a fait bouger. Moi j’ai beaucoup manifesté dans ma vie, l’égalité des droits des femmes, les suffragettes, c’est la société civile qui a obtenu le vote des femmes !”*

**Ben :** *“Mais il n’y a pas que les dirigeants. Les dirigeants sont aiguillonnés par ce que font les citoyens. Notamment avec des manifestations quand il y en a”.*

**Ben :** *“Mais il a dit là-dedans par exemple que s’il n’y avait pas eu les mobilisations étudiantes, de collège, des grèves des cours etc fin des années 2018, 2019 etc, il n’y aurait pas eu de Green Deal. Donc voilà effectivement les citoyens eux-mêmes, en tant que citoyens ont des responsabilités aussi là-dedans”.*

---

C.15.

**Isis :** *“On était 25000, on devrait être 100 000. Ce que je pense, y en a quand même... y en a beaucoup qui se bougent, déjà beaucoup qui se bougent. Mais il devrait y en avoir beaucoup, beaucoup, beaucoup plus.”*

---

C.16.

**Ben :** *“[...] C’est de pousser des dirigeants à prendre les bonnes décisions. Et notamment les changements de structures qui s’imposent dans les systèmes.”*

**Ben :** *“Tant qu’on ne change pas la structure dans ces entreprises, ça ne changera pas. Et y a du travail à faire aussi du côté du pouvoir politique. Moi je suis très partisan des assemblées citoyennes. Qui complètent la structure politique, la mécanique politique à côté des assemblées purement politiques”.*

---

C.17.

**Ben :** « [...] on a le monde, fin les humains quoi, ils courent sur leur tête. On court sur sa tête. On a un système économique qui est aberrant. Qui est foncièrement nocif. Le néolibéralisme. [...]. Le néolibéralisme ce n'est pas le capitalisme. On me dit oui mais tu es un anticapitalisme. Non je ne suis pas anticapitalisme. Le capitalisme on en a encore pour 200 ans. Par contre le néolibéralisme ça on doit attaquer. Déjà ça n'a rien de scientifique. C'est une idéologie mais qui n'est pas basé sur du scientifique, qui décrète que c'est le privé, l'entreprise privée qui le seul facteur le plus efficace par rapport à des entreprises publics. [...] Alors quand moi j'avais ton âge, je vivais dans le système capitalisme, mais pas néolibéralisme. La grosse différence c'est qu'il y avait un Etat qui était réellement un régulateur de l'économie et même un acteur de l'économie. Il y avait des banques. Ici on n'est pas un pays, en Belgique, spécialement de gauche ou communiste, mais il y avait des banques, d'Etat, ou en tout cas contrôlées par l'Etat. Plusieurs. Et l'Etat lui-même avait des leviers puissants pour réguler l'économie. [...] C'est important parce que qui veille au bien commun, au bien général de l'ensemble ? L'Etat, mais personne d'autre. Alors la vague de néolibéralisme c'est arrivé essentiellement dans les années 80 avec Thatcher. Thatcher que tu connais quoi hein. C'est eux qui ont imposé ça. Alors en plus ça a été accentué avec la chute de l'URSS. Et donc on est dans cette vague. Mais c'est depuis cette vague néolibérale que les inégalités dans nos sociétés ont explosé. Donc il faut mettre fin à ça. »

---

C.18.

**Isis :** « La simple question des bagnoles qui se pose, enfaite ici les parkings sont privés à tour de bras, ça devient vraiment très difficile, on sent une poigne de fer là derrière... Donc les amendes pleuvent et donc les gens, y compris maintenant devant leur garage, prennent des amendes. Alors c'est exact que quand on a un garage personne ne peut stationner devant pour garantir l'accès au garage, mais ça ne garantit pas une place devant le garage. Donc légalement c'est juste, légalement c'est juste. Mais comme ce n'était pas comme ça avant, les gens ont pris l'habitude d'entasser n'importe quoi dans leur garage, et puis de mettre la voiture devant, comme ça ils ont une place devant chez eux. Bah actuellement je veux dire depuis 1 an ils prennent des amendes, au moins 1 par mois si pas 2 par mois, largement. Et donc ça provoque le bordel. Donc voilà un sujet de conversation avec eux : « ouaiiii ils le font exprès ! ». Oui ! je pense aussi, mais ils le font exprès pour nous amener à réfléchir et à décider si oui ou non il faut absolument une voiture individuelle. « Ouaiiii ils n'ont pas le droit c'est ma liberté !! ». Ok, c'est vrai mais si vous voulez que le monde reste vivable à terme, il faut revenir à une autre logique. C'est vrai que moi j'ai eu ma première voiture à 35 ans, bon j'étais sur mes deux pieds, mais maintenant il semble normal d'avoir une voiture dès 22 ans, et dans un ménage il semble normal d'avoir 2 voitures, voire trois quand les enfants grandissent. Donc oui, dans la logique on a monté notre niveau d'exigence. Je dis on parce que c'est collectif. Et sur le coup

*maintenant qu'il faudrait faire machine arrière ça met les gens hors d'eux. Donc c'est un bon sujet de discussion mais ils ne sont vraiment pas encore prêts d'entendre « Oui, il faudra s'en passer ». Oui, il faudra s'en passer. Tous ceux qui le peuvent doivent s'en passer. Alors ils disent « Ouaiiis mais bon j'en ai besoin pour mon boulot, pour porter mes outils. ». Je n'ai aucune, on n'a pas dit que tout le monde devait s'en passer, il faut que tous ceux qui le peuvent s'en passe, tout ceux qui peuvent faire autrement. Et donc c'est difficile quoi. C'est difficile. Je pense qu'on est au sens propre en transition entre deux mondes, que donc c'est formidablement inconfortable parce qu'il faut abandonner un monde et qu'il faut accepter d'entrer dans un autre qui aura d'autres valeurs. Mais ça les gens ne sont vraiment pas en mesure d'entendre facilement.»*

---

C.19.

**Hans :** *“[...] et donc il était tout à fait favorable à ce que faisait Code Rouge tant que c'est précisément non-violent et la conscience, une opposition conscience civile etc. Donc il s'est fait engueuler par un Bouchez, et la bande évidemment, les autres. Et donc j'étais un peu étonnée qu'il ose le dire comme ça parce que c'est quand même, on est avant les élections donc tout le monde fait un peu de marketing évidemment. C'est vrai que ces derniers temps on a dû reculer sur le nucléaire, on a dû reculer même sur les taxes qu'on a voulu imposer sur les grosses voitures et tout ça, on est en train de se battre parce que le gouvernement essaie encore de revenir là-dessus quoi. Donc, les SUV et tout ça, donc notre aide la plus radicale risque de se refroidir donc voilà, je ne sais pas qu'il aurait dit ça il y a 1 an ou 2. Ça m'a quand même fait plaisir et puis c'est écrit noir sur blanc, donc, voilà. Je me rappelle dans un congrès il y a ... je sais que ça se passait à Gembloux, mais quand ? Disons, il y a 10 ans quelque chose comme ça. Je m'étais battu à l'assemblée générale pour qu'on dise que nos luttes devaient être radicales précisément. Ça n'a rien changé dans la vie d'écolo mais le mot « radical » s'est rajouté dans les programmes à un certain moment en disant que c'est quelque chose d'essentiel.”*

## Annexe 4 : Texte de François de Closets

### **François de Closets : « La génération prédatrice du « toujours plus », née autour de 1950, devrait avoir honte »**

#### **TRIBUNE**

**François de Closets**

Journaliste

*Le journaliste accuse les 150 signataires d'une tribune publiée sur le site du « Monde » le 26 mai et appelant à une « révolution de la longévité », de « revendiquer l'argent que nos enfants n'auront pas ».*

Publié le 29 mai 2020 [lemonde.fr](http://lemonde.fr)

Publiée sur le site du *Monde* le 26 mai, une tribune appelait le pays à prendre soin de la génération des « nouveaux vieux » nés autour de 1950. Que l'on permette à un « ancien vieux » né dans les années 1930 d'y répondre. Et tout d'abord de poser aux signataires de ce texte plusieurs questions. N'éprouvent-ils pas de la gêne, pour ne pas dire de la honte, en regardant leurs enfants et petits-enfants ? Ne sont-ils pas conscients d'appartenir à une génération prédatrice qui laisse à ses descendants une nature dévastée et 2 000 milliards d'euros de dettes accumulées sans la moindre justification ? Croient-ils vraiment que nous n'y sommes pour rien ?

Leur texte fait référence au « défi de la longévité ». Fort bien. Celui-ci ne se traduit-il pas, en premier lieu, par le fait que l'on conserve plus longtemps la pleine possession de ses moyens, bref que nous sommes en état de travailler à un âge plus avancé que nos parents ? Et qu'avons-nous fait ? Notre génération du « toujours plus » a fixé la retraite pour tous, et pas seulement pour les ouvriers, à 60 ans, mettant ainsi cinq années de plus à la charge de nos enfants. Et pour que ces années soient confortables, nous nous sommes octroyé un niveau de vie supérieur à celui des actifs. C'est ainsi que la part de la richesse nationale affectée aux soins de la vieillesse atteint chez nous le chiffre record de 14 % du PIB. Et ce n'est pas assez, il faudrait y rajouter 10 milliards d'euros alors même que les budgets explosent de partout.

J'éprouve une immense gratitude vis-à-vis des moins de 60 ans qui ont accepté ce sacrifice, qu'ils vont payer très cher, pour nous sauver. Les auteurs de la tribune le rappellent eux-mêmes : le Covid-19 ne représente une menace mortelle que pour les plus de 64 ans. Les jeunes générations pouvaient parfaitement vivre avec et laisser mourir les anciens. C'est d'ailleurs ce que notre génération a fait, entre 1968 et 1970, avec la grippe de Hongkong, tout aussi géronticide. Nous n'avons pas, que je sache, arrêté le pays pour sauver nos parents. Donc nous sommes redevables aux moins de 60 ans et devons apporter tous nos efforts à la lutte contre l'épidémie.

#### **Le chœur des indignés**

Je dois avouer que l'argument sur le risque de discrimination, face au déconfinement, m'a beaucoup choqué. Cette crise est double, sanitaire et économique. L'une nécessite le confinement pour faire obstacle à la propagation du virus, l'autre exige que la France reprenne au plus vite le travail pour remettre en marche l'appareil de production. Il était donc naturel de demander aux actifs de sortir pour aller travailler et aux retraités de rester chez eux pour faire obstacle au virus. En vérité, c'est nous qui aurions dû le proposer. Au lieu de quoi le chœur des indignés a dénoncé une discrimination fondée sur l'âge. Indignation d'autant plus malvenue que nous nous étions écharpés tout au long de 2019 sur l'âge auquel devait s'établir la discrimination entre les actifs et les retraités. Vraiment, renoncer à promener le virus pour manifester notre gratitude aurait eu plus de cachet.

Que la fin de vie en établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) n'ait rien de réjouissant, c'est un fait. Que chacun préfère finir sa vie chez soi, c'est bien naturel et les services sociaux agissent en ce sens. Que la dégradation de nos facultés rende ce séjour de plus en plus difficile, il ne faut pas l'oublier. Nous pouvons

mieux faire et, pour les vieux comme pour les handicapés, il faut secouer l'égoïsme des bien-portants. Mais nous ne pourrions jamais avoir trois ou quatre personnes pour permettre le maintien à domicile de chaque personne impotente et dépendante. Dans un monde de familles éclatées, avec les progrès de la médecine qui vont multiplier les années de dépendance, nous serons de plus en plus nombreux à finir nos jours dans un établissement spécialisé et médicalisé. Telle est la réalité et nous n'avons pas à nous en scandaliser.

En revanche, arrivé au très grand âge, une question devient essentielle : le choix de sa mort. Des pays voisins et civilisés nous montrent en ce domaine des solutions que nous devrions suivre afin que chacun puisse décider de la voie qu'il souhaite emprunter à son heure dernière pour quitter le monde. Mais, de cette question essentielle, les promoteurs de la « révolution de la longévité » ne parlent pas.

Nous ferions bien de nous faire modestes, de nous mettre au service des générations qui nous suivent, ce qui va bien au-delà des seuls soins apportés à nos petits-enfants. Et, plutôt que revendiquer l'argent que nos enfants n'auront pas, demandons plus de liberté pour nous-mêmes, notre dernière liberté.

**François de Closets**, né en 1933, est journaliste et essayiste